

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!**  
**Vive la guerre populaire !**

---



## **Vo Nguyen Giap**

**Les grandes expériences de notre parti dans la direction de la lutte armée et l'édification des forces armées révolutionnaires**

Notre Parti a vu le jour lorsque le mouvement révolutionnaire vietnamien était en plein essor.

Dès le début, il a dirigé les paysans, les a déterminés à se lever et à instaurer le pouvoir des Soviets.

Ainsi donc, de bonne heure, il a pris conscience des problèmes du pouvoir révolutionnaire et de la lutte armée.

Comme le marxisme-léninisme l'a enseigné, le problème du pouvoir, pour toutes les révolutions quelles qu'elles soient, a toujours été un problème de premier plan et le chemin de l'instauration du pouvoir révolutionnaire.

« L'unique voie de libération », est « la lutte armée des masses » (Programme d'action du Parti Communiste Indochinois 1932).

En 1930-31, le mouvement révolutionnaire est réprimé. Continuant à diriger les masses dans la lutte politique, tantôt illégale, tantôt semi-légale, notre Parti s'emploie de son mieux à rétablir les bases révolutionnaires et à impulser le mouvement.

En 1939, avec l'éclatement de la deuxième grande guerre, des changements interviennent dans la situation extérieure et intérieure, le problème de la préparation de l'insurrection armée en vue de la libération nationale est à nouveau posé.

Depuis lors, notre Parti s'est employé à préparer le peuple à l'insurrection, au soulèvement.

L'Insurrection triomphe en août 1945; bientôt, pendant neuf

années de suite, le Parti va diriger la longue guerre de résistance du peuple et la conduire à la victoire.

Sur trente années de lutte révolutionnaire, notre Parti en a passé quinze dans l'illégalité avant de pouvoir instaurer le pouvoir révolutionnaire dans tout le pays et de devenir ainsi un parti au pouvoir.

Depuis qu'il a pris en mains la direction de l'Etat, dans les années de la lutte armée comme après le rétablissement de la paix, l'édification des forces armées révolutionnaires a toujours été l'une de ses tâches primordiales.

Car elles constituent la pièce essentielle de l'Etat révolutionnaire.

D'un coup d'œil sur le chemin parcouru, il ressort clairement que la lutte armée a occupé une place particulièrement importante dans le mouvement révolutionnaire de notre peuple sous la direction du Parti.

Celui-ci a, au cours des nombreuses années d'une lutte armée extrêmement dure et héroïque, accumulé des expériences d'un prix inestimable et dont l'assimilation est d'une haute portée tant pour le renforcement de l'édification des forces armées révolutionnaires et la consolidation de la défense nationale dans le Nord que pour la poursuite de la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays.

La lutte armée révolutionnaire, pour quelque pays que ce soit, est soumise à des lois fondamentales générales.

Mais elle comporte aussi, dans chaque pays, des particularités et des lois propres.

La Russie était une puissance impérialiste où l'économie capitaliste avait déjà atteint un certain degré de développement.

La Révolution d'Octobre fut une « insurrection de la classe ouvrière et des travailleurs des villes; elle renversa le capitalisme et instaura le pouvoir soviétique des ouvriers et des paysans.

La guerre révolutionnaire qui la suivit fut à la fois une guerre civile révolutionnaire menée par le peuple travailleur de l'Union Soviétique contre la garde blanche de la bourgeoisie et de la classe des propriétaires terriens réactionnaires, et une guerre pour la sauvegarde de la patrie socialiste devant l'intervention armée d'une coalition de quatorze pays capitalistes. P

Plus tard, la grande guerre de salut national de l'Union Soviétique fut une guerre révolutionnaire menée contre les forces d'agression du fascisme par le peuple travailleur d'un pays socialiste déjà puissant mais pris dans l'étau des pays capitalistes.

La Chine d'hier était un pays semi-colonial et semi-féodal immensément vaste, dépassant de très loin tous les pays du monde au point de vue démographique, mais d'une économie agricole très arriérée.

Pendant une longue période, la lutte armée y fut une guerre civile de longue haleine qui opposait au peuple les milieux féodaux et bourgeois compradores liés à l'impérialisme; et, pendant la résistance, une guerre révolutionnaire de longue haleine du peuple contre les agresseurs impérialistes.

Cette lutte armée visait la réalisation des objectifs politiques de la révolution nationale démocratique et devait ouvrir à la révolution chinoise l'accès au socialisme.

Le Viet Nam d'hier était un pays colonial et semi-féodal, petit et peu peuplé, à l'économie agricole extrêmement arriérée.

La lutte armée y prit respectivement les formes de l'insurrection et de la guerre de résistance de longue haleine, menées par tout un peuple contre l'impérialisme et les milieux féodaux réactionnaires pour réaliser les objectifs politiques de la révolution nationale démocratique comme en Chine, — l'indépendance de la nation, le retour de la terre à ceux qui la travaillent, — et préparer les conditions pour le passage de la révolution vietnamienne à l'étape du socialisme.

Aussi la lutte armée révolutionnaire au Viet Nam reflète-t-elle naturellement les lois de la lutte armée révolutionnaire en général, tout en comportant des particularités et des lois qui lui sont propres.

Le succès de notre Parti dans la direction de cette lutte armée révolutionnaire et l'édification des forces armées révolutionnaires est celui du marxisme-léninisme.

C'est celui de la mise en œuvre, judicieuse et créatrice, des principes marxistes-léninistes sur les guerres révolutionnaires et les forces armées révolutionnaires dans les conditions concrètes d'un pays colonial et semi-féodal, petit et faible, qui a dû lutter contre un ennemi puissant pendant un temps assez long et dans l'encerclement de l'impérialisme.

## I

### **Notre parti a dirigé avec succès la préparation de l'insurrection armée et l'insurrection générale d'août 1945**

En 1939, immédiatement après l'explosion de la deuxième grande guerre en Europe, le Comité central du Parti sut voir à temps qu'un nouveau cycle de guerres et de révolutions s'ouvrirait, à que la conjoncture indochinoise en était déjà à l'heure de la libération nationale ».

En 1940 et au début de 1941, des soulèvements éclatèrent coup

sur coup respectivement à Bac Son, au Nam Ky, à Do Luong.

Bien que noyés dans le sang par l'ennemi, ils n'en constituèrent pas moins « le coup de feu annonciateur de l'insurrection générale dans tout le pays, le premier pas de la lutte des nations indochinoises par la force » (Résolution du 8ème plénum du C.C. du Parti, 1941).

En effet, à l'époque, sous le double joug des impérialistes français et japonais, notre peuple vivait dans une misère noire ; le mouvement révolutionnaire était soumis à une répression féroce.

Notre Parti continua toujours à mener une propagande intensive auprès du peuple, à rassembler les forces patriotiques au sein du Front Viet Minh, à établir des bases de guérilla, à mettre sur pied des forces armées révolutionnaires, et à préparer l'insurrection armée.

Août 1945 fut marqué par les grands succès de l'Armée Rouge Soviétique et des forces alliées. Les fascistes japonais capitulèrent.

L'insurrection bouillonnait dans tout le pays.

De la ville à la campagne, des millions d'hommes se dressèrent, manifestations et démonstrations de force se succédèrent.

Ce fut l'insurrection générale; ce fut le triomphe de la Révolution d'Août.

Le 2 septembre, au nom du Gouvernement provisoire, le Président Ho Chi Minh pro-clama l'indépendance du Viet Nam devant la nation et le monde entier. Ainsi fut fondée la République Démocratique du Viet Nam, première démocratie populaire du Sud-Est Asiatique.

L'Insurrection générale d'Août a abouti à une brillante victoire : la lutte en plein essor du peuple vietnamien contre les fascistes français et japonais pendant la deuxième grande guerre a renversé la domination presque séculaire de l'impérialisme, une monarchie millénaire, et instauré la république démocratique.

L'Insurrection générale d'Août a ouvert une ère nouvelle dans l'histoire de la nation vietnamienne, l'ère du peuple maître de ses destinées.

La préparation du soulèvement pendant les années de la guerre mondiale et l'Insurrection générale d'Août ont été riches d'enseignements.

Dans son livre La Révolution d'Août, le camarade Truong Chinh a fait l'analyse des qualités et des faiblesses de cette révolution et en a dégagé des conclusions pertinentes.

Dans le présent article, nous partirons de l'ensemble du

processus de préparation de l'Insurrection armée jusqu'à la victoire d'Août, pour en dégager les enseignements essentiels qui sont du même coup une brillante illustration des grands succès remportés par notre Parti dans son travail.

**1. L'insurrection générale d'Août doit son succès en premier lieu à une direction stratégique juste du Comité central du Parti dans la question de la libération nationale, dont il sut faire la tâche centrale de tout le Parti et du peuple entier, et qu'il a su mener à bien avec une inébranlable volonté, en rassemblant toutes les forces patriotiques.**

La société du Viet Nam de naguère, pays colonial et semi-féodal, était caractérisée par deux contradictions fondamentales, l'une entre l'impérialisme et la nation tout entière, et l'autre entre la classe des propriétaires fonciers féodaux et le peuple, essentiellement les masses paysannes; de ces deux contradictions, la première devait être considérée comme la plus essentielle.

La révolution vietnamienne était donc une révolution nationale démocratique populaire comportant deux tâches fondamentales: l'une antiimpérialiste, l'autre anti-féodale; de ces deux tâches, la première, celle qui visait le renversement de l'impérialisme et la libération nationale devait être considérée comme la plus essentielle.

Dès 1930, en dégagant les deux contradictions de notre société, notre Parti avait clairement défini les deux tâches de notre révolution et lui avait donné ainsi une impulsion en profondeur et en largeur.

Mais il fallut attendre 1939-41 pour que la lutte contre l'impérialisme pour la libération nationale fût conçue clairement comme une tâche primordiale.

Qui plus est, partant d'une juste appréciation des grands événements survenus alors sur le double plan international et intérieur, le Parti fit de la libération nationale une tâche de première urgence pour le peuple tout entier.

Le 6e plénum du Comité central tenu à la fin de 1939 précisait : « La conjoncture a évolué. L'impérialisme français est un coupable qui s'emploie à déclencher une guerre impérialiste mondiale.

La domination qui pèse sur les colonies telle l'Indochine, — manifestement un régime fasciste militaire, — et la tentative des colonialistes de composer avec les Japonais ont placé les peuples indochinois devant un problème de vie et de mort.

Pour leur salut, les peuples d'Indochine n'ont d'autre voie que la lutte pour le renversement des impérialistes français, contre toute agression étrangère, qu'elle vienne des Blancs ou des

Jaunes, afin de réaliser la libération et l'indépendance. »

Le 8e plénum élargi du Comité central tenu en 1941, mettant au point la nouvelle orientation de la direction révolutionnaire du Parti, définissait le programme concret de la révolution de libération nationale.

« Dans la conjoncture actuelle, soulignait-il, le mot d'ordre du Parti est en premier lieu de libérer à tout prix les peuples indochinois du joug franco-japonais.

Pour mener à bien ces tâches, il importe avant tout de rassembler dans un Front uni toutes les forces de l'Indochine, tous les patriotes et de tout consacrer à la lutte pour le droit à l'indépendance et à la liberté de la nation, pour le renversement des occupants français et japonais.

Rallier toutes les forces de toutes les classes, de tous les partis et groupements révolutionnaires œuvrant pour le salut de la Patrie, de toutes les confessions religieuses, de toutes les nationalités luttant contre les Japonais, voilà le travail essentiel de notre Parti. »

Le Comité central définissait par ailleurs une nouvelle politique du Parti : suspendre provisoirement le mot d'ordre de la révolution agraire et y substituer icelui de la réduction des taux de fermage et de prêt, et de la confiscation des terres appartenant aux impérialistes et aux traîtres en vue de leur

distribution aux paysans; en même temps, décider la fondation du Viet Minh (Ligue de l'Indépendance du Viet Nam) et des organisations de salut national.

Vue sous l'angle de la tâche de libération nationale sur laquelle elle avait mis l'accent, la résolution du 8ème plénum s'avérait comme une décision extrêmement juste et clairvoyante qui répondait parfaitement à la conjoncture d'alors et aux aspirations fondamentales et profondes de chaque classe ou couche patriote.

Voilà pourquoi en peu de temps le Front Viet Minh rassembla d'importantes forces populaires et devint la plus puissante organisation politique des larges masses révolutionnaires; son programme recevait un accueil chaleureux dans tous les milieux sociaux, son prestige rayonnait à travers tout le pays.

La résolution du 8e plénum fut un programme concret qui joua un rôle décisif dans le triomphe de la Révolution d'Août.

Ici une note complémentaire s'impose : à cette époque, du point de vue stratégique, la classe des propriétaires fonciers féodaux n'était pas considérée en termes clairs comme objet de la révolution ; du point de vue théorique, la tâche de la libération nationale était dans une certaine mesure dissociée de la révolution démocratique bourgeoise; dans l'immédiat, on surestimait la classe des propriétaires fonciers sans souligner suffisamment le rôle de l'alliance des ouvriers et des paysans,

en tant que base du Front national uni.

Ces insuffisances devaient agir plus tard sur l'état idéologique et le travail du Parti : concrètement, elles conduisirent à une certaine sous-estimation de la tâche anti-féodale pendant les premières années du pouvoir populaire et de la guerre de résistance.

**2. L'Insurrection générale d'Août doit son succès au fait que le Comité central, tout en adoptant une orientation nouvelle quant à la tâche révolutionnaire, a su donner à temps une nouvelle orientation aux formes de lutte et poser le problème de la préparation de l'insurrection armée.**

I Le passage de la lutte politique à la lutte armée constitue un grand tournant qui réclame toute une préparation.

Si l'insurrection est un art, un point essentiel du contenu de cet art est de diriger le passage à de nouvelles formes de lutte adaptées à la conjoncture politique de chaque période, et de maintenir un rapport exact entre la lutte politique et la lutte armée dans chaque période.

Au début, l'action politique demeure toujours l'élément essentiel, la lutte armée restant au second plan; ces deux formes évoluent progressivement pour devenir également importantes et aboutir enfin à un stade où la forme armée prend le dessus ; mais même alors il faut savoir préciser le moment où la

prépondérance de la lutte armée n'est que partielle, et celui où elle s'impose à l'ensemble.

Les formes de la lutte commandent celles du travail et de l'organisation.

Dans les conditions de la lutte décisive et acharnée que nous poursuivions, un écart dans la direction de notre action et des organisations, autrement dit un manque de fermeté ou de prudence, et une fausse évaluation des conditions subjectives et du rapport des forces entre la révolution et la contre-révolution devaient inéluctablement amener des difficultés et des échecs.

La justesse de la direction dans la préparation de l'insurrection armée devait garantir aux forces révolutionnaires la possibilité de se développer de façon sûre et adaptée aux circonstances, jusqu'à la maturité des conditions d'insurrection.

Le 8e plénum du Comité Central précisait :

« Pour préparer les forces nécessaires à une insurrection, notre Parti doit :

« 1. Elargir et consolider les organisations de salut national.

2. Multiplier nos organisations dans les centres urbains, les exploitations, les mines, les concessions.

3. Multiplier nos organisations dans les provinces où le mouvement est encore faible, et dans les provinces de nationalités minoritaires.

4. Entraîner et éduquer les membres du Parti pour qu'ils soient animés d'un esprit de sacrifice sans égal.

5. Eduquer et entraîner les membres du Parti pour qu'ils soient suffisamment capables, expérimentés et en mesure d'assumer des tâches de commandement et de faire face aux événements.

« 6. Mettre sur pied des groupes de guérilleros et organiser les militaires... »

Traitant de l'insurrection, V. Lénine soulignait que « l'insurrection doit s'appuyer sur l'essor révolutionnaire des masses » et non « sur un complot ».

Ce n'est pas parce qu'il est question d'insurrection armée et de préparatifs d'insurrection qu'il est permis de ne plus faire cas du mouvement politique des masses; bien au contraire, sans un profond mouvement politique des masses révolutionnaires, il ne saurait y avoir d'insurrection victorieuse.

Aussi, pour bien préparer l'insurrection armée, le travail primordial et le plus important était-il la propagande auprès des masses, l'organisation de celles-ci, « l'élargissement et la consolidation des organisations de salut national ».

C'est seulement en partant de solides organisations politiques qu'il était possible d'édifier de solides organisations paramilitaires, de marcher vers la création de petits groupes de guérilleros étroitement liés aux masses révolutionnaires et susceptibles, par là, d'opérer et de se développer.

Pendant les premières années, alors que le mouvement politique du peuple était loin d'être puissant, et que les forces ennemies restaient encore stables, la préparation de l'insurrection armée devait impérieusement être axée sur le travail politique auprès des masses.

Eclairer et organiser celles-ci dans tout le pays, notamment dans les régions névralgiques, constituait un travail d'une portée décisive.

De bonne heure, le Comité central du Parti avait fait de la région montagneuse du Viet Bac une base de la lutte armée en prenant comme points centraux les régions de Bac Son-Vu Nhai et de Cao Bang.

Dans les conditions de l'époque, une base de lutte armée devait être clandestine et située dans des localités où le mouvement révolutionnaire était solide et les organisations de masses puissantes; où l'édification des organisations d'auto-défense et des organisations de choc se faisait à partir des organisations politiques de masses, pour arriver à des groupes armés ou des

sections armées, entièrement ou à moitié libérées des tâches de production dans la région, voire même, selon les possibilités, à des organisations de guérilla plus importantes.

Les diverses formes : le « petit groupe » de cadres clandestins, le « petit groupe » clandestin militarisé, le « petit groupe » de choc armé, le groupe et la section armés locaux, faisaient peu à peu leur apparition.

L'orientation la mieux adaptée était la suivante : faire la propagande armée, accorder plus d'attention à l'action politique qu'à l'action militaire, à la propagande qu'au combat; se servir des actions armées pour protéger, consolider et développer les bases politiques; marcher ainsi, vers une certaine consolidation et un certain développement des forces semi-armées et armées.

Les organisations semi-armées et armées en question devaient obligatoirement manœuvrer dans un secret absolu, avoir des centres de gravité dans leur action de propagande ou dans l'élimination des traîtres, et, dans l'action militaire, appliquer le mot d'ordre « agir par surprise, avec rapidité, se retirer sans laisser de trace, arriver sans se faire voir », et ménager les possibilités de lutte légale des larges masses.

Le problème de l'instauration du pouvoir révolutionnaire n'était pas encore posé. Il y avait des régions où la population adhérait en totalité aux organisations de salut national, la section communale du Viet Minh y jouissait automatiquement, aux

yeux des masses, de l'autorité d'un organisme clandestin du pouvoir révolutionnaire.

Même ici, nous ne renversions pas le pouvoir de l'ennemi, cherchant seulement à le rallier et à l'utiliser.

C'était dans cet esprit que le Comité central du Parti dirigeait les organisations de l'Armée de salut national à Bac Son-Vu Nhai.

C'était dans cet esprit que le Président Ho Chi Minh recommandait le principe de la propagande armée aux organisations armées de Cao Ban-Bac Can, notamment quand il donna l'ordre de fonder la section de propagande de l'Armée de libération du Viet Nam.

L'expérience a montré que pendant la première phase de la préparation de l'insurrection armée, toute faiblesse dans l'application de la ligne rappelée plus haut conduisait généralement le mouvement révolutionnaire à des difficultés et lui faisait subir des pertes provisoires dont la préparation même de l'insurrection armée se ressentait.

Le coup de force japonais du 9 mars 1945, amena de grands changements. Les fascistes français furent renversés.

Devenus ainsi l'ennemi principal unique du peuple vietnamien, les fascistes japonais, avant même d'avoir eu le temps de

renforcer leur domination en Indochine, essayaient défaites sur défaites sur tous les fronts.

Le Comité central du Parti fit à temps une analyse perspicace de la crise politique ouverte par le coup d'Etat des fascistes japonais; il donna des directives en vue du déclenchement d'un puissant mouvement de lutte anti-japonais pour le salut national, comme prémisses à l'insurrection générale », et en vue de l'accélération des préparatifs afin de « se tenir prêt à passer à l'insurrection générale lorsque les conditions seraient suffisantes et mûres ».

Il préconisa aussi « le déclenchement de la guérilla pour la conquête des bases opérationnelles », l'unification de toutes les forces armées, l'organisation du pouvoir révolutionnaire sous la forme ouverte dans les régions où opéraient nos guérilleros, et sous la forme clandestine là où nos bases de masses étaient relativement fortes.

De Cao Bang-Bac Can à Thai Nguyen-Tuyen Quang, et dans d'autres localités de la moyenne région, les unités de l'Armée de libération et de l'Armée de salut national attaquaient divers districts, et y instauraient le pouvoir révolutionnaire.

Les actions de masse pour enlever les entrepôts de paddy gouvernementaux par les masses se multipliaient et prenaient une ampleur sans précédent; les groupes de choc du Viet Minh opéraient au cœur même des villes.

Les organisations d'auto-défense, les organisations de choc, les Comités populaires et les Comités de libération surgissaient partout, chaque jour plus nombreux.

Dans la province de Quang Ngai, le détachement de guérilla de Ba To fit son apparition.

On était en plein climat pré-insurrectionnel.

En avril 1945, la Conférence militaire du Bac Bo décida la fusion des forces armées révolutionnaires en une organisation unique, l'Armée de libération du Viet Nam, et la création des zones de guerre et du Comité militaire révolutionnaire pour le Nord.

En juin de la même année, la zone libre fut créée, et les Dix mesures du Viet Minh appliquées dans les six provinces de la zone.

Le prestige du Viet Minh monta en flèche. L'influence de la zone libre et de l'Armée de libération s'étendit rapidement, stimula le peuple et le poussa à accélérer les préparatifs en vue du moment opportun, ce qui détermina les couches sociales encore hésitantes à se ranger du côté de la révolution, et jeta le désarroi, la division dans les rangs de l'ennemi.

Pratiquement, à partir de mai 1945, la préparation de

l'insurrection armée entrain dans une phase nouvelle caractérisée par un essor de la lutte anti-japonaise dans tout le pays, le déclenchement de la guérilla localisée, la création du pouvoir révolutionnaire dans diverses régions de l'édification d'une base pour la lutte anti-japonaise.

Par sa direction, le Parti imprima au mouvement révolutionnaire un bond à la fois hardi et sûr.

**3. L'Insurrection d'Août doit son succès au fait que le Comité central de notre Parti a défini avec justesse et clairvoyance les conditions dans lesquelles l'insurrection pourrait écla- ; ter et réussir, ce qui a permis de mobiliser tout le parti et tout le peuple, de porter au maximum la résolution, le courage, le dynamisme et les facultés créatrices des masses.**

Parlant de l'insurrection, J. Staline a considéré le choix du moment comme l'une des conditions essentielles qui assurent le succès : « Bien choisir le moment pour porter le coup décisif, le moment pour déclencher l'insurrection, et qui doit être celui où la crise a atteint son point culminant; où l'avant-garde est prête à se battre jusqu'au bout; où les réserves sont prêtes à soutenir l'avant-garde et où le désarroi est le plus fort dans les rangs de l'adversaire. »

Les leçons que notre Parti a tirées, au prix de nombreux sacrifices, des soulèvements du Nghe An-Ha Tinh, de

l'insurrection du Nam Ky, ont souligné l'importance décisive du choix du moment pour une insurrection.

Aussi, dès 1941, le 8e plénum du Comité central s'est-il attaché à définir les conditions dans lesquelles nous pourrions diriger le peuple, l'amener à se dresser dans une insurrection : « La Révolution indochinoise devra prendre fin par une insurrection armée; pour s'y préparer, il faut porter les efforts sur les conditions suivantes :

« — Le Front de salut national est unifié à l'échelle nationale;

« — Le peuple, ne pouvant plus continuer à vivre sous le joug franco-japonais, est prêt à affronter l'insurrection au prix de n'importe quel sacrifice;

« — Les cliques dominantes d'Indochine s'engagent dans le chemin d'une crise économique, politique et militaire;

« — Les conditions objectives favorables à l'insurrection, telles que la victoire des Chinois sur les Japonais, la révolution en France ou au Japon, la victoire du camp démocratique dans le Pacifique, en Union Soviétique, l'essor du mouvement révolutionnaire dans les colonies françaises et japonaises, et surtout l'entrée des troupes chinoises ou anglo-saxonnes en Indochine. »

Dans sa directive de mai 1944, Préparons l'insurrection, le

Conseil national du Viet Minh a clairement indiqué à quel moment il faudrait amener le peuple à se soulever :

« Au moment où :

« 1. Le désarroi et la division dans les rangs de l'ennemi auront atteint leur maximum;

« 2. Les groupements pour le salut national et les militants révolutionnaires seront déterminés à se lever contre l'ennemi;

« 3. Les larges masses populaires auront manifesté chaleureusement leur approbation vis-à-vis de l'insurrection et seront résolues à soutenir l'avant-garde.

« Si nous choisissons judicieusement le moment pour déclencher l'insurrection, notre révolution de libération nationale vaincra.

Il nous faut rester constamment clairvoyant, savoir tâter le pouls du mouvement et étudier de près le comportement des masses; avoir un coup d'œil juste sur la conjoncture mondiale et la situation à chaque moment donné afin de saisir le moment opportun et de guider à temps les masses populaires vers le soulèvement. »

Après le renversement des Français par les Japonais, dans une directive historique datée du 12 mars 1945, le Comité central

du Parti estima avec une grande perspicacité que de nouvelles conditions favorables étaient intervenues dans la situation mais que, toutefois, « les conditions d'insurrection n'étaient pas encore mûres ».

Il précisa par ailleurs que le moment où les forces japonaises découvrirait leurs arrières pour se regrouper et faire front au débarquement allié serait extrêmement favorable au déclenchement de l'insurrection.

La directive ajoutait :

« Si, la révolution éclatant au Japon, le pouvoir révolutionnaire du peuple japonais était instauré, ou si les fascistes japonais subissaient une défaite semblable à celle de la France en 1940 et que le corps expéditionnaire japonais était démoralisé, notre insurrection générale pourrait toujours éclater et réussir même si le débarquement allié n'avait pas lieu.

Le mouvement révolutionnaire montait comme un raz de marée. La situation mondiale évoluait rapidement.

Le 8 août 1945, l'Armée rouge soviétique attaqua le Nord-Est de la Chine; le Kouan Toung, la plus forte armée japonaise, s'effrita en quelques jours; acculés dans une situation des plus critiques, les fascistes japonais se préparèrent à capituler sans condition.

C'était le moment où la Conférence nationale du Parti, tenant ses assises à Tan Trao, décidait conjointement avec le Comité national du Viet Minh de donner l'ordre d'insurrection générale pour instaurer le pouvoir populaire dans l'ensemble du pays; le Comité national d'insurrection fut créé.

Ce fut ensuite l'ouverture du Congrès national des représentants du peuple à Tan Trao qui élut le Comité de libération du peuple vietnamien, c'est-à-dire le gouvernement provisoire, placé sous la direction du Président Ho Chi Minh.

C'est alors que parvint la nouvelle de la reddition japonaise. Pénétrés des directives du Comité central, l'organisation du Parti et l'échelon correspondant du Viet Minh dans de nombreuses localités, sans attendre l'ordre d'insurrection qui n'arrivait pas encore, et, saisissant le moment, — où les troupes japonaises étaient en pleine crise, les fantoches dans un profond désarroi et la milice à un stade de démoralisation avancé, — guidèrent à temps les masses populaires et les soulevèrent pour la conquête du pouvoir.

Le 11 août, soulèvement populaire à Ha Tinh; le 12 août, promulgation de l'ordre d'insurrection dans la zone libre, attaque de plusieurs postes ennemis par l'armée de libération qui marche quelques jours plus tard sur Thai Nguyen qu'elle libère; le 13 août, soulèvement à Quang Ngai. Le 19 août, éclatant triomphe de l'insurrection à Hanoi, la capitale, suivi des insurrections victorieuses de Hué le 23 août et de Saigon le

25 août.

Le 29 août, le premier régiment de l'Armée de libération du Viet Nam fait son entrée dans Hanoï.

Dans tout le pays, de la campagne à la ville, des dizaines de millions de personnes se dressent d'un même élan pour arracher le pouvoir des mains des fascistes japonais et des fantoches à leur service, et brisent le joug des impérialistes et des féodaux.

Pour avoir su s'appuyer sur les puissantes forces politiques du peuple, elles-mêmes secondées par des forces armées et semi-armées, et neutraliser les troupes japonaises alors en plein désarroi, l'insurrection générale a pu réduire au minimum les effusions de sang et s'assurer un succès rapide du Nord au Sud du pays.

Face à la montée populaire, le roi Bao Daï abdique, le gouvernement Iran Trong Kim capitule. Le 2 septembre, le Gouvernement provisoire se présente à la nation.

Sur la place Ba Dinh, désormais historique, le Président Ho Chi Minh lit la Déclaration d'Indépendance, la République démocratique du Viet Nam est née. Un grand événement historique vient de se produire dans le Sud-Est Asiatique.

Par le choix judicieux du moment, notre Parti a conduit à la victoire l'Insurrection générale d'Août. Que celle-ci eût lieu

plus tôt, elle s'exposait inéluctablement à de nombreuses difficultés.

Qu'elle eût lieu plus tard, elle courait un grand danger : les troupes de Tchang Kai-shek et les forces britanniques seraient déjà entrées dans le pays.

Notre Parti a dirigé le peuple dans son soulèvement et dans la conquête du pouvoir juste au moment où les Japonais venaient de capituler et avant l'entrée des troupes alliées en Indochine.

C'est au choix du moment que l'Insurrection générale d'Août dut son prestigieux succès.

Les leçons que nous venons de dégager constituent à la fois les qualités maîtresses à porter à l'actif de la direction de notre Parti et les causes subjectives qui ont conduit l'Insurrection générale d'Août à la victoire.

Evidemment, cette insurrection doit encore son succès à des causes objectives extrêmement importantes.

Nous voulons parler de la conjoncture créée par la grande victoire de l'Armée rouge soviétique et des forces alliées sur le fascisme germano-italo-japonais, situation particulièrement favorable à la cause de la libération nationale des peuples opprimés du monde entier.

Dans notre pays, pendant les journées de l'Insurrection d'Août, l'ennemi de la révolution se trouvait en pleine crise. Après l'occupation de la France par les nazis, la puissance et l'autorité des colonialistes français au Viet Nam s'étaient visiblement affaiblies.

Dans la suite, de vives contradictions s'étant fait jour entre les conquérants, l'ennemi qui occupait notre pays depuis de longues années avait été renversé par les fascistes japonais, et le pouvoir féodal engagé à son service s'était à son tour désagrégé.

Quant aux fascistes japonais qui devinrent notre principal ennemi à partir du 9 mars, ils se trouvaient déjà dans une situation plus que précaire à la suite d'une série de défaites, et le gouvernement fantoche pro-japonais n'avait ni de solides fondements, ni la force nécessaire pour faire face à un mouvement révolutionnaire chaque jour plus puissant.

Après la grande victoire de l'Armée rouge soviétique et la capitulation des fascistes japonais, les troupes japonaises stationnées en Indochine furent au comble du désarroi, leur rêve de domination sur notre pays se dissipa comme fumée.

Dans cette conjoncture, les masses révolutionnaires surent en fait les neutraliser, et c'est ainsi que l'insurrection générale ne se heurta pas à une résistance acharnée et put triompher rapidement.

Le facteur objectif extrêmement important que nous venons de signaler a prouvé que les forces du socialisme, les forces de démocratie et de paix, et notamment les grands succès de l'Armée rouge soviétique ont profondément agi sur notre révolution et l'ont grandement aidée, que la révolution vietnamienne est partie intégrante de la révolution socialiste dans le monde, que notre époque est celle des grands succès de la révolution socialiste et de la révolution de libération nationale, celle de l'affaiblissement et de la désagrégation de l'impérialisme colonialiste.

Toutefois, malgré toute son importance, ce facteur objectif ne saurait minimiser ni les hautes qualités de la direction de notre Parti, à la fois juste et clairvoyante, ni sa portée dans le succès de l'Insurrection générale d'Août.

Pour mieux apprécier le rôle décisif d'une direction juste, il nous suffit de rapprocher la situation au Viet Nam de celle de certains pays du Sud-Est Asiatique à la même époque — pendant les journées d'Août où, malgré l'avantage des mêmes conditions objectives, la révolution loin de réussir, se heurta à des difficultés.

Vraiment, l'Insurrection générale d'Août a été pour notre peuple et notre Parti un brillant succès.

C'est le soulèvement victorieux du peuple d'un pays colonial et

semi-féodal qui, sous la direction du Parti Communiste, a mené une longue lutte politique pour passer ensuite à une lutte armée localisée pendant la période pré-insurrectionnelle, et qui, choisissant finalement le bon moment, a su, à la faveur d'une crise extrêmement profonde dans les rangs de l'ennemi, s'appuyer principalement sur les forces politiques des masses, secondées par des forces révolutionnaires armées et semi-armées, se lever vaillamment des villes à la campagne, briser la domination des impérialistes et des féodaux et instaurer le pouvoir démocratique populaire.

Le succès de l'Insurrection générale d'Août montre que, dans des conditions historiques données, le mouvement de libération nationale des peuples opprimés peut, par la voie de l'insurrection, aboutir au succès.

C'est aussi la première fois que sous la direction du Parti Communiste, le peuple d'un pays colonial petit et faible s'est dressé héroïquement pour s'affranchir lui-même du joug des impérialistes et de leurs agents.

Par l'Insurrection générale d'Août, le peuple vietnamien a apporté sur le plan mondial une notable contribution au mouvement de libération nationale qui n'a cessé de monter comme un raz de marée pendant et après la deuxième grande guerre, annonçant l'approche de la désintégration totale du colonialisme.

## II

### **Notre parti a dirigé avec succès la longue guerre de résistance contre les impérialistes français et les impérialistes américains**

Peu de temps après le triomphe de la Révolution d'Août et la fondation de la République Démocratique du Viet Nam, le 23 septembre 1945, les colonialistes français, soutenus par les troupes britanniques, déclenchèrent les hostilités à Saigon, tentant de réoccuper notre pays.

Nos compatriotes du Nam Bo se levèrent, déterminés à résister.

Le 19 décembre 1946, la résistance s'étendit à tout le pays.

Notre peuple s'engageait dans une longue guerre de libération, aussi dure qu'héroïque, contre les impérialistes français et les interventionnistes américains.

Elle devait se terminer neuf années plus tard par sa grande victoire sur le front de Dien Bien Phu et à la Conférence de Genève.

La paix était rétablie sur la base du respect de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité et de l'intégrité territoriale de notre pays, du Cambodge et du Laos, le Nord de notre pays était complètement libéré.

Ces neuf années de résistance victorieuse ont été une des plus glorieuses pages de l'histoire de notre mouvement de libération nationale.

Sous la direction de notre Parti, le peuple vietnamien, des premiers combats du Nam Bo à la victoire de Dien Bien Phu, a vaincu l'armée d'agression d'une puissance impérialiste.

Nous tenterons dans cet article de dégager un certain nombre d'expériences essentielles tirées du travail de direction de notre Parti dans la guerre révolutionnaire.

**1. Tout d'abord, la résistance de notre peuple doit son succès au fait que notre Parti a promu une politique juste : unir tout le peuple pour poursuivre inébranlablement la résistance.**

Tout comme aux premiers jours de la deuxième guerre mondiale où il préconisait fort justement la préparation de l'insurrection en vue de la libération nationale, en 1945-46, immédiatement après l'instauration de la République Démocratique, notre Parti définit clairement la politique suivante : tout faire pour unir le peuple, se lever résolument et résister à l'agression pour défendre les conquêtes de la Révolution d'Août et l'indépendance nationale nouvellement recouvrée.

Dès le jour même du triomphe de la Révolution, notre Parti réalisait déjà le danger d'une agression de la part des colonialistes français; aussi appelait-il le peuple dans la Déclaration d'Indépendance et le Serment de l'Indépendance à redoubler de vigilance, à se tenir prêt à combattre pour défendre à tout prix la Patrie.

Le fait est connu : les premiers coups de feu des colonialistes agresseurs français éclatèrent à Saigon à un moment où le pouvoir populaire n'était pas encore consolidé, et où nous étions aux prises avec des difficultés considérables dans tous les domaines.

Jamais nous n'avions eu autant de troupes étrangères sur notre sol qu'en ce moment : les troupes japonaises qui, malgré leur reddition, gardaient encore tous leurs armements; dans le Nord, les troupes de Tchang Kaï-chek, qui aidaient de leur mieux le Kouomingtang vietnamien à renverser notre pouvoir; dans le Sud, à partir du 16<sup>e</sup> parallèle, les troupes britanniques qui épaulaient sérieusement les colonialistes français pour étendre la guerre d'agression.

Notre Parti entraîna résolument le peuple du Nam Bo dans le combat contre les colonialistes français.

Afin de concentrer toutes les forces et de les pointer sur l'ennemi essentiel, il préconisa, sur le plan intérieur, la ligne suivante : plus d'alliés, moins d'ennemis; élargir le Front

national uni, fonder l'Union nationale vietnamienne (en abrégé le Lien Viet) ; rallier toutes les forces susceptibles d'être ralliées, neutraliser toutes les forces susceptibles d'être neutralisées, diviser toutes les forces susceptibles d'être divisées; en même temps, tout faire pour consolider le pouvoir, développer et renforcer le potentiel militaire, organiser les élections générales, élire l'Assemblée constituante, former un Gouvernement de coalition pour la Résistance.

Sur le plan extérieur, le Parti préconisa la ligne suivante : par tous les moyens, appliquer une politique amicale à l'égard des troupes de Tchang Kaï-chek, éviter autant que possible tout conflit avec elles. Vis-à-vis des colonialistes agresseurs français, l'ennemi essentiel, il préconisa la politique suivante : d'une part, diriger l'armée et le peuple au Nam Bo dans une résistance farouche aux troupes d'agression; dans l'ensemble du pays, amener le peuple à soutenir sans réserve le Nam Bo, à envoyer des renforts dans le Sud, et à se préparer activement à la guerre de résistance en cas de généralisation des hostilités; — d'autre part, ne laisser passer aucune occasion de mettre à profit les antagonismes entre Tchang Kaï-chek et la France, engager des négociations avec le Gouvernement français pour gagner du temps et sauvegarder la paix.

Le résultat positif de cette ligne politique et de cette tactique justes, fut la signature de la Convention préliminaire du 6 mars 1946 entre notre Gouvernement et la France.

De notre côté, nous acceptions le stationnement d'un certain contingent de forces françaises en divers points du Bac Bo pour y relever les troupes de Tchang Kaï-chek ; de son côté, le Gouvernement français reconnaissait la République démocratique du Viet Nam comme un Etat libre au sein de l'Union française, ayant son gouvernement, son Assemblée nationale, son armée, ses finances, etc...

Nous pouvions ainsi rejeter hors de notre territoire 200.000 hommes de l'armée de Tchang Kaï-chek. Plus tard, les troupes contre-révolutionnaires du Kuomintang vietnamien qui occupaient encore en ce moment cinq provinces à la frontière dans la moyenne région du Bac Bo furent également liquidées. Ainsi le régime démocratique populaire s'affermissait.

Avec la Convention préliminaire, nous réalisâmes le mot d'ordre : « la paix pour aller de l'avant ».

Au lendemain de sa signature, des illusions de paix émuèrent plus ou moins la vigilance vis-à-vis des tentatives de trahison des colonialistes.

Mais d'une façon générale, la ligne politique de notre Parti resta la même : d'un côté, tout faire pour consolider la paix; de l'autre, s'attacher à renforcer notre potentiel, et se préparer à faire face à toute éventualité; d'un côté, respecter l'Accord conclu; de l'autre, combattre résolument pour se défendre en cas de torpillage de la Convention par l'ennemi.

Les desseins de l'adversaire perçaient de plus en plus nettement.

Plus nous faisons de concessions, plus les colonialistes français empiétaient sur nous.

Ils déchiraient la Convention, continuaient à mener des opérations de nettoyage dans les régions occupées du Sud, commettaient des provocations et empiétaient pas à pas dans diverses régions et jusque dans Haïphong et Hanoï.

Ils s'employaient de leur mieux à réaliser la reconquête de notre pays.

C'est pourquoi, lorsqu'il n'y eut plus aucune possibilité de maintenir la paix, le Parti appela le peuple entier à entreprendre la guerre de résistance.

La réalité avait montré au peuple que notre Parti et notre gouvernement avaient persévéré dans leur politique de paix, et que les colonialistes français voulaient à tout prix reconquérir le Viet Nam; notre peuple n'avait plus d'autre voie qu'un soulèvement en masse, les armes à la main, pour défendre résolument la Patrie.

La réalité avait montré au peuple français et aux peuples épris de paix du monde que nous aspirions à la paix, et que les

colonialistes voulaient coûte que coûte provoquer la guerre; aussi notre résistance jouissait-elle de plus en plus largement de l'approbation et du soutien du peuple français même et, d'une façon générale, du monde entier.

Notre Parti vit juste en décidant d'entreprendre une guerre de résistance, il répondait aux exigences des masses populaires alors montées à l'extrême contre les colonialistes agresseurs.

C'est pourquoi l'armée et le peuple répondirent à l'appel à la résistance du président Ho Chi Minh sans reculer ni devant les sacrifices, ni devant les privations, déterminés à poursuivre la résistance jusqu'à l'anéantissement des agresseurs.

**2. Pendant toute la durée de la résistance, notre Parti a, pour l'essentiel, bien saisi la ligne de la révolution nationale démocratique, ce qui lui a permis de déclencher une guerre du peuple et de vaincre.**

La résistance de notre peuple était précisément la continuation de la Révolution nationale démocratique sous la forme d'une lutte armée.

Bien se pénétrer de la ligne de la Révolution nationale démocratique dans la conduite de la résistance était donc une question-clé, une question décisive.

Comme il est dit plus haut, le Viet Nam était un pays colonial

et semi-féodal.

Depuis la Révolution d'Août, notre société s'était profondément modifiée.

La domination impérialiste avait été renversée.

Le pouvoir du roi et des mandarins, agents des impérialistes et représentants de la fraction la plus réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers féodaux, l'avait été également.

Toutefois la classe des propriétaires fonciers subsistait toujours et la question agraire n'était que partiellement résolue.,

Les forces des colonialistes français revenaient dans le pays pour entreprendre une guerre d'agression.

La contradiction fondamentale entre notre nation et l'impérialisme reparaisait sous une forme extrêmement aiguë.

Qui était l'agresseur étranger ?

Les impérialistes français, sans aucun doute.

Au début, vu la participation des éléments progressistes au gouvernement français, il nous était nécessaire, du point de vue tactique, de dénoncer comme ennemis les ultra-colonialistes français.

Mais, par la suite, et surtout depuis 1947, lorsque le gouvernement français devint nettement réactionnaire, l'agresseur étranger fut, sans ambiguïté possible, l'impérialisme français.

Ennemi de toute notre nation, il était en train de mener une guerre d'agression contre notre pays.

Dans cette conjoncture, le facteur national jouait un rôle de première importance.

Pour battre les impérialistes français, il fallait unir la nation entière, rassembler toutes les classes révolutionnaires, tous les patriotes, consolider et élargir le Front national uni.

Notre Parti a remporté un grand succès dans sa politique d'union nationale. Le mot d'ordre lancé par le Président Ho Chi Minh : « L'union, la grande union — pour la victoire, la grande victoire » devint une réalité saisissante.

Le Front national uni anti-impérialiste du Viet Nam est un exemple typique du Front national uni le plus large dans un pays colonial.

Sous la direction du Parti Communiste, jamais la Révolution de libération nationale ne s'est dissociée de la Révolution démocratique.

La tâche de la lutte anti-impérialiste, bien qu'elle fût la plus pressante, a toujours marché de pair avec celle de la lutte antiféodale.

Du fait de l'économie agricole arriérée de notre pays, les paysans représentaient la grande majorité de la population.

Si du point de vue révolutionnaire, la classe ouvrière constituait la classe dirigeante, la paysannerie fortement anti-impérialiste et anti-féodale, constituait les forces principales.

Notre résistance devait d'autre part se poursuivre en s'appuyant sur la campagne, pour y édifier des bases, déclencher la guerre de guérilla afin d'encercler l'ennemi dans les centres urbains, et de libérer finalement les villes.

La prise en considération de la question paysanne, de la question anti-féodale était, pour ces diverses raisons, d'une haute signification et permettrait d'entraîner nos compatriotes dans la poursuite de la résistance de longue haleine jusqu'à la victoire finale.

Pendant la résistance, comment notre Parti a-t-il résolu la question antiféodale afin de lever les forces paysannes ?

Pendant la Révolution d'Août, après avoir renversé le pouvoir du roi et des mandarins, nous avons châtié un certain nombre

de traîtres, confisqué les terres leur appartenant pour les distribuer aux paysans ; les domaines des colonialistes ont fait l'objet d'une répartition provisoire.

Après le retour des impérialistes français et leur agression, une collusion entre les impérialistes et la fraction la plus réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers féodaux a peu à peu pris forme; la contradiction essentielle dans la société d'alors était celle qui opposait l'ensemble de notre nation et de notre peuple aux impérialistes français et à leur agents, la clique des féodaux réactionnaires.

Nous avons mis en avant le mot d'ordre : anéantir les ultra-colonialistes et les traîtres.

C'était pourquoi, dès les premières années de la résistance, un certain nombre d'éléments particulièrement réactionnaires de la classe des propriétaires fonciers ont été châtiés au cours des opérations visant à renverser les notables collaborateurs et à liquider les espions.

Leurs domaines ainsi que les terres abandonnées par des propriétaires absents ont été à leur tour, soit distribués, soit provisoirement remis aux paysans.

Ainsi, dans la pratique, la réalisation de la tâche antiféodale se poursuivait toujours.

Toutefois, en pensée comme dans les mesures prises, l'influence des notions confuses remontant à 1941 sur le contenu de la révolution de libération nationale se faisait sentir, ce qui amena pendant les premières années de la résistance à négliger dans une certaine mesure la tâche anti-féodale, et à accorder à la question paysanne une attention qui ne correspondait pas à son importance.

Ce n'est qu'en 1949-1950 que cette question fut posée plus clairement. En 1952-1953, notre Parti préconisa la levée des masses pour la réduction intégrale des taux de fermage et la réalisation de la réforme agraire, mettant en application le mot d'ordre : « la terre à ceux qui la travaillent ».

Grâce à ces mesures, la combativité de millions de paysans fut puissamment stimulée, et l'alliance des ouvriers et des paysans renforcée.

Le Front national uni s'affermissait, le pouvoir et l'armée allaient se renforçant, les diverses activités de la résistance recevaient une nouvelle impulsion.

La réforme agraire fut, certes, entachée d'erreurs, mais celles-ci, commises essentiellement après le rétablissement de la paix, n'eurent aucune action sur la résistance.

Il convient d'ajouter qu'il a été procédé non seulement à la réforme agraire dans le Nord mais aussi, à partir de 1951, à la

répartition des terres aux paysans dans le Nam Bo. La réalisation de la réforme agraire au cours même de la résistance constitue une politique juste du Parti, une politique présentant un caractère créateur.

En bref, pendant toute la durée de la résistance, notre Parti a, d'une façon générale, tenu en main la ligne de la révolution nationale démocratique.

C'est ainsi que nous avons pu amener le peuple tout entier à se lever, déclencher une guerre du peuple, mobiliser la toute puissante force populaire pour vaincre l'agresseur.

Lorsque les hostilités s'étendaient à l'ensemble du pays, notre Parti lança le mot d'ordre : mener une guerre de résistance populaire et totale.

C'est là le contenu fondamental de la guerre du peuple.

Ce contenu s'est de plus en plus enrichi et concrétisé dans la pratique pendant les années de résistance, notamment après le déclenchement de la guerre de guérilla et à partir du moment où la question paysanne se vit attribuer la place qui lui revenait dans la question nationale.

Comme l'indépendance et la terre, objectif politique de notre résistance, répondaient aux aspirations fondamentales et profondes des masses, tout notre peuple se dressa pour écraser

les agresseurs et sauver la Patrie. Le Président Ho Chi Mính lança son célèbre appel : « Que tous, hommes et femmes, vieux et jeunes, sans distinction de confessions religieuses, de convictions politiques et de nationalités, au seul nom du Viet Nam, que tous se lèvent pour combattre les colonialistes français et sauver la Patrie !

Que ceux qui ont un fusil l'épaulent, que ceux qui ont une épée s'en servent, que ceux qui n'ont rien prennent des pioches ou des bâtons, chacun se doit de lutter de son mieux contre les colonialistes pour le salut national ! »

Le peuple vietnamien a répondu à l'appel du Président Ho Chi Minh, des millions d'hommes et de femmes, d'un seul cœur, se sont levés et ont participé à la résistance contre l'ennemi.

Cette guerre du peuple, considérée du point de vue de ses forces, était essentiellement une guerre paysanne ; depuis longtemps, la paysannerie de notre pays avait combattu sous le drapeau du Parti; elle s'était levée pour la conquête du pouvoir pendant la Révolution d'Août, et elle a continué à jouer un très grand rôle pendant toute la durée de la longue résistance.

En effet, notre résistance était une guerre du peuple. Au front, l'armée combattait pour écraser l'ennemi; sur les arrières, le peuple s'efforçait d'accroître la production, le paysan aux champs, l'ouvrier dans l'usine d'armement, afin de ravitailler l'armée, servir le front.

Les forces armées du peuple étaient l'armée régulière, mais aussi les troupes régionales, les guérilleros et les partisans. Sous le mot d'ordre « tout le peuple en armes », chaque habitant devenait un combattant, chaque village une forteresse, chaque cellule du Parti, chaque Comité de résistance un état-major.

Il en fut ainsi dans la zone libre; il en fut ainsi davantage encore sur les arrières de l'ennemi.

La résistance de notre peuple se menait sur tous les plans.

Nous la poursuivions non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur les plans politique, économique, culturel.

Sur le plan politique, à l'intérieur, il fallait éduquer et mobiliser encore plus le peuple, renforcer sans cesse l'union nationale, briser toutes les tentatives de l'ennemi pour diviser et tromper; à l'extérieur, il fallait gagner l'approbation et le soutien des peuples épris de progrès dans le monde, et tout particulièrement coordonner étroitement nos activités avec l'action du peuple français et des peuples des colonies françaises contre la sale guerre.

Sur le plan économique, nous devions à tout prix édifier notre économie de résistance, accroître la production, chercher toujours à satisfaire par nous-mêmes nos propres besoins, afin

de pouvoir poursuivre une résistance de longue haleine ; en même temps, il fallait saboter l'économie de l'ennemi, lutter contre ses plans visant à accaparer toutes les ressources humaines et matérielles et à entretenir la guerre par la guerre.

Sur le plan culturel, nous avions à développer la culture de la résistance en lui donnant un caractère de masse et en mettant l'accent sur le patriotisme et la haine de l'ennemi; en même temps, il fallait mener une lutte active pour balayer l'influence de la culture obscurantiste dans les régions libres, stopper la diffusion de la culture dépravante dans les régions occupées, briser les arguments de la contre-propagande ennemie, maintenir et renforcer la foi en la victoire finale et la détermination à poursuivre jusqu'au bout la résistance.

Sous la direction du Parti, le pouvoir populaire jouait un rôle important dans la mobilisation des ressources humaines et matérielles pour les besoins de la résistance. « Tout pour le front, tout pour la victoire », voilà le mot d'ordre de notre peuple; il traduisait sa volonté de consacrer toutes ses forces à la résistance et de la poursuivre jusqu'au bout pour renverser les impérialistes français et leurs agents, libérer le pays, arracher à tout prix l'indépendance et la terre.

C'était là le mot d'ordre de la guerre du peuple.

**3. Notre Parti a défini une ligne stratégique juste : mener une résistance de longue haleine, rechercher le salut par ses propres efforts; et défini une ligne opérationnelle appropriée : la guérilla passant progressivement à la guerre de mouvement.**

En s'engageant dans la résistance, le Parti avait fait une analyse très pénétrante des points forts et des points faibles des parties belligérantes, il se rendait parfaitement compte du rapport des forces en présence et des intentions stratégiques de l'adversaire afin de définir notre ligne stratégique.

Pour ce qui est de l'ennemi, c'était un pays impérialiste certes affaibli par la deuxième guerre mondiale, mais qui restait pour le Viet Nam un pays puissant.

Il disposait par ailleurs d'une armée de métier bien entraînée, équipée d'armements modernes, bien ravitaillée et expérimentée dans les guerres d'agression.

Son point faible, c'était le caractère injuste de la guerre, d'où la division dans ses rangs, l'absence de soutien populaire et d'approbation de l'opinion mondiale.

Ses troupes étaient fortes au début, mais leur moral très bas. Les impérialistes français avaient par ailleurs leurs faiblesses et leurs difficultés : ressources humaines et matérielles limitées,

vive opposition de leur peuple à la « sale guerre », etc...

Pour ce qui est de notre côté, nous étions un pays colonial et semi-féodal qui venait de recouvrer son indépendance : nos forces à tous les points de vue étaient loin d'être consolidées, notre économie restait agricole et arriérée, notre armée était une armée de guérilleros à peine entraînée, mal équipée, aux

prises avec de grandes difficultés logistiques, encadrée par des hommes peu expérimentés.

Notre point fort était le caractère juste de la résistance, qui permettait d'unir la nation entière, d'avoir l'appui du peuple et de l'armée prêts à consentir tous les sacrifices, et de gagner l'approbation et le soutien des peuples du monde.

Telles étaient les caractéristiques essentielles de l'ennemi et les nôtres pendant la dernière guerre de résistance.

Il en ressort que les points forts de l'ennemi étaient nos points faibles, que nos points forts étaient de même les points faibles de l'ennemi, que les points forts de l'ennemi n'étaient que temporaires, tandis que les nôtres étaient fondamentaux.

Il résulte de toutes ces caractéristiques que la pensée stratégique de l'ennemi visait une action rapide en vue d'une décision rapide. Une prolongation éventuelle de la guerre n'aurait fait que lui enlever progressivement ses points forts

tout en aggravant de plus en plus ses faiblesses.

Cette pensée stratégique était en contradiction avec le potentiel limité des impérialistes français déjà sérieusement affaibli à la sortie de la deuxième grande guerre.

Aussi, dans la réalisation de son plan d'agression, l'ennemi se trouvait-il dans l'obligation de combiner la formule des actions rapides en vue d'une décision rapide avec celle des empiétements graduels, parfois même avec des négociations qu'il engageait avec nous afin de gagner le temps nécessaire au renforcement de son potentiel.

En dépit de toutes les difficultés et entraves créées par ses propres faiblesses, chaque fois qu'il en avait la possibilité, il revenait immédiatement au plan d'action rapide pour une décision rapide, dans l'espoir de mettre fin rapidement et victorieusement à la guerre.

Dès les premiers jours du conflit, les colonialistes français nourrissaient déjà l'ambition d'achever l'occupation et la « pacification » du Nam Bo en quelques semaines.

N'ayant pu anéantir nos forces régulières dans les villes, depuis la généralisation des hostilités à l'ensemble du pays, ils firent une forte concentration de troupes et lancèrent une grande offensive contre le Viet Bac dans le but de détruire nos organismes de direction et nos forces régulières et d'arracher

une victoire décisive.

Après l'échec de cette offensive, ils furent obligés de prolonger la guerre et de passer à la « pacification » de leurs arrières, sans renoncer pour autant à leur plan stratégique d'actions rapides pour une décision rapide.

Par de multiples changements dans le haut commandement, surtout par l'envoi en Indochine du général Navarre, ils visaient aussi à porter des coups décisifs devant mettre rapidement fin à la guerre d'agression.

Conscient des points forts et des points faibles de l'ennemi comme des nôtres, notre Parti, afin de faire face aux visées stratégiques de l'adversaire, préconisa comme ligne stratégique la résistance de longue durée : devant un ennemi temporairement supérieur, notre peuple n'avait pas les conditions nécessaires pour engager des actions rapides en vue d'une décision rapide ; il lui fallait du temps pour surmonter ses faiblesses et aggraver celles de l'ennemi.

Il nous fallait du temps pour mobiliser, organiser et consolider les forces de la résistance, pour user celles de l'ennemi, modifiant peu à peu le rapport des forces en présence afin que la supériorité fût finalement de notre côté, et pour mettre à profit en même temps les changements internationaux de plus en plus favorables à notre résistance, en vue de vaincre finalement l'adversaire.

La loi qui régit une guerre révolutionnaire de longue durée veut généralement qu'elle comporte trois phases : la défensive, l'équilibre des forces et la contre-offensive.

Dans son orientation générale, notre résistance suivait aussi cette loi.

Sur les théâtres d'opération, les faits se sont évidemment déroulés d'une façon plus vivante et plus complexe.

En application de notre ligne stratégique « mener une résistance de longue durée », et après des combats d'usure et de retardement pendant un certain temps, nos troupes effectuèrent le repli stratégique de la ville à la campagne afin de préserver leur potentiel et de défendre nos bases rurales.

Après l'échec de l'offensive ennemie contre le Viet Bac, la phase d'équilibre des forces se dessinant progressivement, nous décidâmes de déclencher largement la guerre de guérilla.

A partir de 1950, nous avons lancé successivement plusieurs campagnes offensives de caractère local, en vue d'arracher l'initiative sur le théâtre d'opérations du Nord.

La campagne de Dien Bien Phu, déclenchée au début de 1954, fut une offensive d'envergure qui mena la résistance à une éclatante victoire.

L'assimilation de la ligne stratégique « pour une résistance de longue durée » a été non seulement une grande œuvre d'organisation sur le plan militaire et économique, mais aussi tout un processus d'éducation et de lutte idéologique au sein du Parti et parmi le peuple pour combattre les tendances erronées qui s'étaient manifestées au cours des années de la résistance.

C'était la tendance pessimiste, défaitiste, selon laquelle notre pays, faible d'étendue et de population, économiquement arriéré, disposant de forces armées peu aguerries, ne pourrait pas tenir tête à l'ennemi, à plus forte raison poursuivre une résistance de longue durée.

C'était la tendance subjectiviste des partisans d'une décision rapide, qui s'était manifestée dans les plans opérationnels de plusieurs régions où, au début de la résistance, on se refusait à évacuer les troupes pour préserver le potentiel ; dans le projet de contre-offensive générale établi en 1950, alors que les conditions objectives et subjectives étaient loin d'être réunies.

Le Parti a fait le maximum d'efforts pour redresser ces déviations, inculquer au peuple les notions nécessaires sur les difficultés et sur les facteurs favorables et exhorter la nation à poursuivre fermement la lutte.

Le livre *La Résistance vaincra* du camarade Truong Chinh a grandement contribué à répandre en profondeur la politique et

les mesures du Parti relatives à la résistance.

Il convient de souligner ici l'immense portée de la résolution du 1er plénum du Comité Central tenu en 1951 qui rappelait à tout le Parti : « notre résistance est une lutte longue et dure »... « il nous faut rechercher le salut principalement par nos propres efforts ».

Les différentes campagnes d'éducation politique dans le Parti et l'armée et les vagues d'éducation et de propagande entreprises auprès du peuple sur les directives du Comité Central ont renforcé de façon fondamentale la volonté de poursuivre la résistance de longue durée jusqu'au bout, renforcé la foi du peuple en la victoire finale et permis aux masses de se pénétrer de plus en plus de la ligne du Parti : mener une longue guerre de résistance, rechercher le salut par ses propres efforts.

Pour mener une résistance de longue durée, il était impossible de ne pas faire preuve d'une ferme volonté de rechercher le salut par ses propres efforts.

Pendant les premières années, alors que notre peuple menait la lutte dans les conditions d'un blocus total, c'était là une inévitable nécessité.

Nous n'avions pas d'autre issue que de nous appuyer sur nos propres forces afin de tenir tête à l'ennemi. Imprégnée de cet esprit, — le salut par ses propres efforts, — notre armée

cherchait à s'équiper au front avec les armes arrachées à l'ennemi, limitait au strict nécessaire les dépenses de munitions, et portait haut l'esprit de sacrifice, supportant toutes les privations, surmontant toutes les difficultés, participant de son mieux à la production, satisfaisant elle-même une partie des besoins de sa vie quotidienne, afin d'alléger la contribution du peuple.

De son côté, le peuple faisait de grands efforts pour édifier les arrières, développer l'économie de la guerre de résistance pour subvenir à tous ses besoins et ravitailler le front.

Nous impulsions la production à tous les points de vue pour fournir au peuple les articles dont il avait besoin, et pour lutter contre le blocus que l'ennemi nous imposait.

De vastes superficies furent défrichées en vue de l'accroissement de la production de vivres, de multiples ateliers d'armements montés en vue de la fabrication des armes nécessaires pour écraser l'ennemi.

Tout particulièrement nos compatriotes et nos troupes de la Ve interzone et du Nam Bo, résolu à appliquer le mot d'ordre « Le salut par ses propres efforts », se distinguèrent par de grands efforts dans la production et la recherche des produits de remplacement et arrivèrent ainsi à alimenter leur potentiel, à poursuivre opiniâtrement la résistance dans des conditions extrêmement dures et difficiles.

A partir du moment où la conjoncture internationale évoluait favorablement pour nous, alors que nous nous heurtions encore à de nombreuses difficultés, il se manifesta, dans le Parti comme parmi le peuple, la tendance à attendre l'aide extérieure et à se reposer sur elle.

Aussi, tout en poursuivant l'éducation en vue de raffermir la volonté de mener la résistance jusqu'au bout, notre Parti veillait-il à rappeler à tous le mot d'ordre « le salut par ses propres efforts » et à montrer que malgré l'importance de l'approbation et du soutien internationaux, seuls nos propres efforts pourraient assurer le succès de notre cause : la libération nationale.

Pour gagner la guerre de résistance, il ne suffisait pas d'une ligne stratégique juste, il fallait encore une ligne opérationnelle appropriée, condition nécessaire pour l'application victorieuse de la ligne stratégique.

Vue dans son ensemble, notre résistance a été une guerre de guérilla se transformant graduellement en guerre régulière, passant graduellement de la guérilla à la guerre de mouvement combinée, partiellement à la guerre de positions.

Pour l'essentiel, nous ne nous sommes jamais départis de cette loi, ce qui nous a permis de gagner; cela ne signifie pas que nous en avons été pénétrés dès le début; nous n'y avons abouti

qu'après tout un long processus d'épreuves et de formation dans la réalité des combats.

Au cours de la dernière Résistance, la guérilla a tenu un rôle stratégique particulièrement important.

Elle est la forme de combat des masses populaires, du peuple d'un pays faible, mal équipé, mais décidé à se dresser contre une armée d'agression disposant d'un équipement et d'une technique supérieurs.

C'est une forme de combat propre à la guerre révolutionnaire qui s'appuie sur le moral et l'héroïsme pour vaincre les armes modernes : éviter l'ennemi quand il est fort, l'attaquer quand il est faible; se disperser ou se regrouper, livrer des combats d'usure ou d'anéantissement selon les cas; attaquer l'ennemi partout afin que, partout, il se trouve submergé par une mer d'hommes armés hostiles, afin de miner son moral et d'user ses forces.

En dehors de petits paquets chargés de harceler l'ennemi, il est nécessaire de regrouper, dans des conditions appropriées, des effectifs plus importants pour réaliser une supériorité opérationnelle en un point donné et pendant un temps donné, dans le but d'anéantir l'adversaire.

Comme l'accumulation des coups de vent fait la tempête, l'accumulation des succès remportés dans les petits combats

use graduellement les forces vives de l'ennemi tout en alimentant graduellement notre potentiel.

Il est nécessaire de prendre l'anéantissement des forces vives de l'ennemi comme but principal du combat, et de ne jamais, pour la défense ou l'occupation d'un territoire, user les nôtres, et ce, afin de créer les conditions qui doivent permettre finalement d'anéantir la totalité des troupes ennemies et de libérer le territoire.

Sans aucun doute, la guérilla était une forme de combat appropriée aux caractéristiques de notre résistance.

Pendant les premiers temps, pratiquement il n'y avait pas et il ne pouvait y avoir de guerre régulière; il n'y eut que la guerre de guérilla.

Quand les hostilités furent déclenchées au Nam Bo, nous préconisâmes la guérilla et celle-ci fit effectivement son apparition.

Mais lorsque les hostilités s'étendirent à tout le pays, il n'était pas clairement indiqué dans notre politique que la guérilla devrait être notre principale forme de combat.

Au début de l'automne-hiver 1947, le Comité Central préconisa de déclencher largement la guerre de guérilla dans toutes les régions temporairement occupées par l'ennemi.

Une partie de l'armée régulière dispersée en compagnies autonomes pénétra profondément dans les arrières ennemis pour taire la propagande auprès du peuple, protéger les bases et développer la guerre de guérilla.

Créer des compagnies autonomes, combiner leur action avec celle des bataillons mobiles, voilà notre grand succès, la grande leçon que nous a donnée l'expérience de la conduite de la guerre de guérilla.

Celle-ci s'étant développée largement, de nombreuses régions situées dans les arrières de l'ennemi devinrent notre première ligne.

Pour faire face à la guerre de guérilla qui s'étendait chaque jour davantage, l'ennemi intensifiait les opérations de ratissage et y jetait des effectifs de plus en plus importants.

Il visait à anéantir nos formations de guérilleros, à détruire nos bases politiques, à dévaster nos récoltes, à piller les biens de la population, dans l'espoir de briser notre potentiel de résistance et de « pacifier » ses propres arrières.

C'est pourquoi le nettoyage et le contre-nettoyage devinrent la forme essentielle de la guerre de guérilla sur les arrières ennemis.

Au cours des contre-nettoyages; notre peuple fit preuve d'un sublime esprit de sacrifice, il combattit avec un héroïsme inouï et créa des formes de combat d'une diversité infinie.

Afin de maintenir et de développer la guerre de guérilla sur les arrières ennemis, notre Parti combinait avec habileté, dans son travail de direction, la lutte politique et la lutte économique avec la lutte armée.

Il exploitait au maximum les occasions favorables pour engager les masses dans la lutte armée, accroître nos forces, anéantir et user celles de l'ennemi, transformer les régions temporairement occupées en régions de guérilla ou les régions de guérilla en bases de guérilla.

Dans les situations difficiles, avec habileté il savait se replier à temps pour préserver les forces et protéger les bases.

La guerre de guérilla entreprise dans les arrières de l'ennemi traduisait au plus haut point la volonté de fer et l'extrême héroïsme de notre peuple, en même temps que l'habile direction du Parti.

Du point de vue stratégique, si la guérilla impose de nombreuses difficultés à l'adversaire et lui inflige de sérieuses pertes, elle ne peut que l'user.

Pour pouvoir anéantir d'importantes forces vives ennemies et

libérer le territoire, elle doit se développer progressivement en guerre de mouvement.

Du fait que notre résistance était une guerre révolutionnaire de longue durée, la guérilla non seulement pouvait, mais devait encore nécessairement passer à la guerre de mouvement.

En faisant la guerre de guérilla, nos troupes se forgeaient peu à peu, elles passaient des combats engageant de petites unités à des combats engageant des unités plus grandes, des combats en petites formations aux combats en formations plus grandes.

Progressivement, la guérilla se développait en guerre de mouvement — forme de combat où les principes de la guerre régulière commençaient déjà à faire leur apparition et occupaient une place de plus en plus grande, mais qui portait encore les marques de la guérilla.

La guerre de mouvement est la façon de combattre des troupes régulières : concentrer des effectifs relativement importants, opérer sur un théâtre relativement étendu, attaquer l'ennemi là où il est relativement à découvert pour anéantir ses forces vives, avancer profondément dans les arrières ennemis, se replier rapidement, se conformer rigoureusement au mot d'ordre « dynamisme, initiative, mobilité, décision prompte devant les situations nouvelles ».

Au rythme du développement de la résistance, la guerre de

mouvement prenait une place stratégique de plus en plus importante.

Elle avait à anéantir des détachements de plus en plus grands de l'adversaire afin d'accroître nos forces, pendant que la guérilla devait user et défaire complètement les réserves ennemies.

Voilà pourquoi la guerre de mouvement devait aller de pair avec des combats d'anéantissement.

Parce que seule la destruction des forces vives de l'ennemi permettait de briser ses grandes offensives, de protéger nos bases et nos arrières, de passer à des opérations déclenchées sur notre initiative pour anéantir des détachements de plus en plus importants des forces vives ennemies, de libérer un à un des territoires de plus en plus étendus, et d'aboutir enfin à l'anéantissement de la totalité des troupes ennemies et à la libération complète du pays.

En application de la ligne opérationnelle qui consistait à développer la guérilla et à la transformer progressivement en guerre de mouvement, dès le début même des hostilités, une partie de nos unités de guérilla, en dehors des détachements dispersés et opérant isolément, combattait en formations regroupées; c'étaient les premiers éléments de la guerre de mouvement.

En 1947, en préconisant la création des compagnies autonomes et des bataillons mobiles, nous commençâmes à nous entraîner à des opérations demandant une concentration de troupes plus importante, à la guerre de mouvement.

En 1948, nos troupes effectuèrent des embuscades, des raids relativement importants avec un ou plusieurs bataillons.

En 1949, nous lançâmes de petites campagnes non seulement au Bac Bo mais aussi sur d'autres théâtres opérationnels.

A partir de 1950, notre armée commença à déclencher des campagnes d'une envergure de plus en plus grande, permettant à la guerre de mouvement de jouer un rôle essentiel sur le théâtre du Bac Bo alors que la guerre de positions fortifiées occupait une place de plus en plus importante pour se manifester avec éclat dans la grande campagne de Dien Bien Phu.

Nous disons souvent : la guerre de guérilla doit grandir et s'épanouir.

Pour se maintenir et se développer, elle doit nécessairement aboutir à la guerre de mouvement, c'est là une loi.

Parce que, dans les conditions concrètes de notre résistance, sans guérilla il n'aurait pu y avoir de guerre de mouvement; mais si la guérilla ne s'était pas développée et transformée en

guerre de mouvement, non seulement la tâche stratégique d'anéantir les forces vives ennemies n'eût pu être accomplie, mais la guérilla elle-même n'eût pu se maintenir et se développer.

Dire qu'il était nécessaire de développer la guérilla et de la conduire à la guerre de mouvement ne signifiait absolument pas éliminer la guérilla; cela signifiait qu'au cœur même d'une guerre de guérilla largement développée, grandissaient progressivement des troupes régulières capables d'assumer les tâches de la guerre de mouvement, des troupes autour desquelles il était toujours indispensable d'entretenir des formations de guérilleros et la guerre de guérilla.

A partir du moment où la guerre de mouvement faisait son apparition sur un théâtre de guérilla, il importait de réaliser alors une combinaison étroite et judicieuse entre ces deux formes de combat; c'était à ce prix qu'il était possible de faire avancer la résistance, d'user et d'anéantir en masse l'ennemi, et de remporter des succès chaque jour plus grands.

C'est là une autre loi dans la conduite de la guerre.

D'un côté, il est nécessaire de développer la guerre de guérilla pour exploiter au maximum les conditions favorables créées par la guerre de mouvement, pour, en combinaison avec la guerre de mouvement, user et anéantir le maximum d'ennemis et continuer, par le succès ainsi réalisé, à impulser l'évolution

de la guerre de mouvement.

D'un autre côté, il faut impulser la guerre de mouvement pour anéantir beaucoup de forces vives ennemies tout en créant de nouvelles conditions favorables pour un puissant développement de la guerre de guérilla.

Au cours du développement de la guerre de mouvement, en raison du dispositif de l'ennemi et du nôtre sur le théâtre d'opérations, des éléments de la guerre de positions fortifiées faisaient peu à peu leur apparition.

Devenue partie intégrante de la guerre de mouvement, la guerre de positions fortifiées se développait continuellement et occupait une place de plus en plus importante.

Il importe dans la conduite de la guerre d'établir un rapport judicieux entre les diverses formes de combat.

Au début, il faut accorder une grande attention à la guérilla et à son développement.

Dans une nouvelle période, la guerre de mouvement ayant fait son apparition, il faut bien coordonner les deux formes de combat, en réservant à la guérilla la place essentielle et à la guerre de mouvement une place de second rang mais de plus en plus importante.

Quand on passe à un nouveau stade plus élevé, la guerre de mouvement occupe une place essentielle, tout d'abord dans un théâtre d'opérations donné, — c'est l'apparition de la contre-offensive localisée — ensuite sur une étendue de plus en plus grande; en ce moment, comparée à la guerre de mouvement, la guérilla, bien que se développant toujours vigoureusement, a perdu la place essentielle qu'elle occupait initialement sur l'ensemble du pays pour n'occuper qu'une place secondaire (mais importante), tout d'abord sur un théâtre d'opérations donné, ensuite sur une étendue de plus en plus grande.

Dans la pratique de la guerre de libération, il y eut des théâtres d'opérations qui se heurtèrent à de multiples difficultés pour n'avoir pas fait évoluer énergiquement la guérilla vers la guerre de mouvement; il y en eut d'autres qui, pour avoir voulu impulser hâtivement la guerre de mouvement, entravèrent la guérilla et, par là, créèrent des difficultés à la guerre de mouvement — erreur fréquemment observée quand fut lancé le mot d'ordre de la préparation de la contre-offensive générale, mais bientôt redressée.

D'une façon générale, à la suite des épreuves continuelles qui la trempaient, notre direction a, pour l'essentiel, fait la part exacte entre les deux formes de combat citées plus haut, ce qui nous a permis de remporter la victoire.

La campagne de Hoa Binh a été un exemple typique de cette coordination entre la guérilla et la guerre de mouvement sur le

théâtre d'opérations du Bac Bo.

La campagne de Dien Bien Phu et celles lancées dans l'hiver et le printemps 1953-54 ont été un autre exemple de succès total dans la coordination entre la guerre de mouvement et la guérilla, entre les manœuvres sur le théâtre d'opérations « à l'en face » et la guerre menée sur les arrières ennemis, entre le front principal et les fronts de coordination sur l'ensemble du pays.

Avec la mise en œuvre de la guérilla et de la guerre de mouvement et en raison des caractéristiques des forces en présence quant au dispositif, au terrain, etc... il s'était formé des zones libres et des zones contrôlées (par l'ennemi) qui s'imbriquaient, se coupaient et s'enveloppaient ; à l'intérieur même des zones sous contrôle ennemi, il y avait aussi des zones de guérilla et des bases de guérilla, ce qui créait encore ici les mêmes phénomènes d'imbrication, d'inter-coupage et d'inter-enveloppement.

Le processus du développement de la guerre était celui de l'élargissement de plus en plus poussé de nos zones libres et de nos zones de guérilla, et parallèlement celui du rétrécissement de plus en plus grand de la zone temporairement occupée par l'ennemi, ce qui conduisit à la libération une à une de vastes régions et enfin à la libération complète de tout le Nord du pays.

La stratégie de guerre de longue durée, la ligne opérationnelle

qui préconisait le passage graduel de la guerre de guérilla à la guerre régulière, l'emploi de la guérilla et de la guerre de mouvement comportant aussi des éléments de la guerre de positions fortifiées, voilà autant de leçons positives tirées de notre expérience de la guerre de libération nationale.

C'est là la stratégie, la tactique de la guerre du peuple, l'art de conduire les opérations dans la guerre du peuple, la guerre révolutionnaire dans un petit pays agricole arriéré, sous la direction de notre Parti.

Dans le processus d'une guerre de libération nationale, l'édification des bases en vue d'une résistance de longue durée est une question stratégique d'importance, et aussi une grande leçon positive tirée de l'expérience de notre Parti.

Il importe au premier chef d'étudier à fond cette question et d'en synthétiser les riches expériences.

Le succès de la résistance vietnamienne est celui du peuple d'un pays colonial et semi-féodal, ni très étendu, ni très peuplé, disposant d'une économie agricole extrêmement arriérée, qui, sous la direction du Parti d'avant-garde de la classe ouvrière, s'est levé dans une lutte armée de longue durée contre un pays impérialiste agresseur.

La résistance victorieuse a conduit le Nord du pays à la libération complète; pour la première fois dans notre histoire

moderne, depuis près de cent ans, sur la moitié de notre pays il ne reste ni l'ombre de l'ennemi impérialiste, ni celle du soldat colonial.

La résistance victorieuse a créé les conditions pour mener à fond et achever la réforme agraire, la première depuis des milliers d'années d'appropriation féodale des terres; sur la moitié du pays, le régime d'exploitation de la classe des propriétaires fonciers est à jamais aboli.

La résistance victorieuse a créé les conditions qui permettront à la révolution de passer, dans le Nord complètement libéré, à une étape supérieure, l'étape du socialisme.

Aujourd'hui, le redressement économique ayant été réalisé, la réforme agraire achevée, notre peuple est en train d'impulser la transformation et l'édification socialistes, visant à faire du Nord la base de plus en plus ferme de la lutte pour la réunification du pays, l'achèvement de la révolution nationale démocratique dans le pays tout entier.

La résistance sacrée de notre peuple qui a continué l'œuvre glorieuse de la Révolution d'Août, portant haut le drapeau de la lutte contre le colonialisme, pour la libération nationale, a prouvé de façon éloquente que : dans la conjoncture mondiale actuelle, une nation, fût-elle petite et faible, qui s'est levée comme un seul homme sous la direction de la classe ouvrière pour lutter résolument pour son indépendance et la démocratie,

est vraiment en mesure moralement et matériellement de vaincre tous les agresseurs quels qu'ils soient.

Dans des conditions historiques déterminées, cette lutte pour la libération nationale peut passer par une lutte armée de longue durée — la résistance de longue durée — pour aboutir au succès.

Par son succès, la résistance de notre peuple a porté un coup irrémédiable au système colonial en pleine désagrégation, contribué à la mise en échec des menées bellicistes de l'impérialisme, et à la lutte commune des peuples du monde pour la paix, la démocratie et le socialisme.

Si l'on considère dans leur ensemble les facteurs de succès, il faut dire que la résistance de notre peuple doit sa victoire premièrement à la direction du Parti de la classe ouvrière, deuxièmement à ce que le Parti a pris en haute considération la question paysanne et organisé un large Front national uni basé sur l'indestructible alliance des ouvriers et des paysans, troisièmement à l'existence d'une armée populaire héroïque, quatrièmement à l'existence d'un pouvoir authentiquement populaire, cinquièmement à la solidarité et au soutien des peuples des pays frères et des peuples épris de paix du monde entier, parmi lesquels les peuples de la France et des colonies françaises.

Dans le cadre de cet article, il est envisagé non d'analyser les

causes du succès dans leur ensemble, mais d'aborder seulement la question de la direction du Parti dans le but de dégager les grandes leçons dans ce domaine.

### **III**

#### **Notre parti a dirigé avec succès l'édification des forces armées révolutionnaires du peuple**

Dans la lutte pour la libération nationale, le renversement de l'impérialisme et de ses valets, notre peuple, en premier lieu les masses ouvrières et paysannes, sous la direction de notre Parti, s'est dressé les armes à la main et a édifié ses forces armées.

Lénine disait : « une classe opprimée qui ne s'efforcerait pas d'apprendre à manier les armes, de posséder des armes, ne mériterait que d'être traitée en esclave » (V. Lénine : Le programme militaire de la révolution prolétarienne).

Le peuple vietnamien a appris à manier les armes, il a organisé ses forces armées, c'est pourquoi la cause de sa libération nationale a triomphé sur la moitié du pays.

Après l'instauration du pouvoir populaire, l'édification des forces armées du peuple devint un impératif encore plus pressant; pendant la résistance, elle fut une tâche de premier plan ; maintenant que la paix est rétablie, elle demeure particulièrement importante.

Les forces armées révolutionnaires de notre peuple sont nées dans le mouvement révolutionnaire de la nation tout entière, en premier lieu des larges masses ouvrières et paysannes.

Dès ses premières résolutions, notre Parti mettait déjà en avant la création des groupes d'auto-défense des ouvriers et des paysans, la question de la fondation d'une armée ouvrière et paysanne.

Pendant le mouvement des Soviets du Nghe An — Ha Tinh, des formations d'autodéfense rouges firent leur apparition, et constituèrent l'embryon des forces armées révolutionnaires du peuple placées sous la direction de notre Parti.

Avec l'explosion de la deuxième guerre mondiale, la préparation de l'insurrection armée étant devenue pour la révolution une tâche pressante, les formations d'auto-défense et les formations de choc réapparurent et se développèrent, d'abord dans les régions montagneuses du Viet Bac où la révolution avait des bases, ensuite dans de nombreuses et vastes régions à travers tout le pays.

Plusieurs organisations militaires, éléments précurseurs de l'Armée populaire, firent successivement leur apparition : l'Armée de salut national, la section de propagande de l'Armée de libération du Viet Nam, le Détachement des guérilleros de Ba To.

Ces armées minuscules combattaient avec un héroïsme sans égal, continuaient à se maintenir et à se développer dans des conditions extrêmement difficiles, en face d'un ennemi cent fois, mille fois plus puissant.

Avec l'essor du mouvement anti-japonais en 1945, la guerre de guérilla fut déclenchée, le pouvoir révolutionnaire instauré dans la zone libérée, et les différentes forces armées révolutionnaires unifiées pour former l'Armée de libération du Viet Nam.

Celle-ci a participé, au cours de l'Insurrection générale d'Août, à la conquête du pouvoir, aux côtés des détachements d'auto-défense et du peuple tout entier.

Pendant les glorieuses journées d'Août et après le triomphe de la Révolution, elle vit ses rangs grossir très rapidement et devint l'armée de l'Etat républicain démocratique, c'est-à-dire l'actuelle Armée populaire.

Toutes ces années peuvent être considérées comme la *période de formation* de notre armée.

Pendant les neuf années de la Résistance, l'Armée populaire a combattu sans interruption les impérialistes français et les interventionnistes américains.

Ces neuf années de vaillants combats et de glorieuses victoires

sont la période d'entraînement et de croissance de notre armée.

Chaque jour plus grande et plus puissante, l'Armée populaire allait de succès en succès et mit fin à la résistance par la grande victoire de Dien Bien Phu, contribuant à rétablir la paix en Indochine et à libérer la moitié du pays.

Au cours des cinq dernières années, pour la première fois dans son histoire, notre armée est entrée dans la période d'édification en temps de paix.

Elle est en train de poursuivre avec vigueur cette édification sous tous les rapports pour devenir une puissante armée populaire, une armée régulière et moderne, capable de mener à bien la défense de l'œuvre de transformation et d'édification socialistes dans le Nord et de soutenir la lutte pour la réunification pacifique du pays.

L'Armée populaire du Viet Nam est une armée révolutionnaire issue du mouvement révolutionnaire du peuple d'un pays colonial qui s'est levé pour se libérer.

Elle a combattu avec une bravoure admirable les impérialistes français et japonais pendant la période pré-insurrectionnelle, elle s'est dressée avec le peuple tout entier pour instaurer le pouvoir révolutionnaire, a vaincu l'armée de métier, le corps expéditionnaire d'agression des colonialistes français épaulés par les impérialistes américains.

Elle a porté haut la volonté irréductible de la nation, l'esprit de lutte intransigeante du peuple ; vraiment elle mérite d'être l'armée d'une vaillante nation.

Les succès de l'Armée populaire, ce sont ceux de notre peuple, de notre Parti.

Tout au long du processus d'édification et de croissance de notre armée, le Parti en a constamment précisé la nature et les tâches, il a défini les principes de l'édification de l'armée sur le double plan politique et militaire, ce qui a permis à nos forces de sortir du néant, de grandir, de s'affermir, de remporter de glorieuses victoires et de mener à bien leurs tâches révolutionnaires aux différentes étapes historiques.

## **1. Notre armée a remporté des succès et a grandi parce qu'elle est une armée du peuple dirigée par le Parti.**

Pour quelles raisons, notre armée, malgré sa création assez récente, a-t-elle écrit de glorieuses pages d'histoire, réalisé d'éclatants faits d'armes, et contribué pour une part importante au succès de l'œuvre révolutionnaire de notre peuple ?

Parce qu'elle est une armée du peuple dirigée par notre Parti. Cette direction est le facteur qui a décidé de tous ses succès.

Notre armée est née et a grandi dans la lutte révolutionnaire, la

lutte de classes.

Elle compte dans ses rangs les éléments d'élite des classes révolutionnaires, des peuples des différentes nationalités vivant sur le territoire du Viet Nam, avant tout et essentiellement les éléments d'élite de la classe ouvrière et de la paysannerie acceptant en toute conscience de lutter jusqu'au bout pour les intérêts de la nation, du peuple travailleur, des masses ouvrières et paysannes.

C'est pourquoi elle est une armée du peuple, l'armée du peuple travailleur, dans son essence l'armée des ouvriers et des paysans, dirigée par le Parti de la classe ouvrière.

Elle est la force armée de l'Etat démocratique populaire qui était, dans son essence, hier la dictature des ouvriers et des paysans et aujourd'hui la dictature du prolétariat.

C'est là la Question de l'essence révolutionnaire, du caractère de classe de notre armée.

C'est ce qui la différencie radicalement de celle de nos ennemis.

C'est là le problème fondamental, le problème numéro un dont il ne faut se départir à aucune étape de l'édification de notre armée.

De par sa nature de classe, depuis sa création, notre armée est toujours restée profondément attachée à la cause révolutionnaire du Parti et du peuple.

Les tâches révolutionnaires du Parti et du peuple sont aussi ses objectifs de lutte.

Définir une ligne révolutionnaire juste, définir des tâches révolutionnaires justes, voilà une question d'une portée décisive pour la direction de l'édification des forces armées.

Au cours de l'étape précédente, notre peuple a mené la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays pour renverser l'impérialisme, renverser la classe des propriétaires fonciers féodaux, reconquérir l'indépendance nationale, donner la terre aux paysans, et créer les conditions en vue d'engager notre révolution dans l'étape du socialisme.

Pendant les dures années de la lutte armée, l'armée populaire a combattu avec un héroïsme au-dessus de tout éloge pour anéantir l'armée d'agression de l'impérialisme, et liquider les traîtres à son service.

Toutefois, pendant les premières années de la résistance, si la tâche anti-impérialiste était énoncée en termes clairs, la tâche anti-féodale n'était pas encore définie conformément à son importance.

Voilà pourquoi alors qu'on assistait à un magnifique éveil du sentiment national et de la conscience nationale, l'éveil de la conscience de classe restait relativement faible, d'où une certaine confusion dans la démarcation entre l'ennemi de classe et nous.

A partir du moment où le Parti porta plus d'attention à la tâche antiféodale, et surtout depuis le déclenchement du mouvement de masse en vue de la réduction des taux de fermage et de la réforme agraire, non seulement les larges masses paysannes de nos arrières se sont levées, mais l'armée elle-même, — une armée dont la grande majorité est paysanne et profondément attachée à ses intérêts agraires, — eut une idée plus complète de ses objectifs de lutte, — non seulement reconquérir l'indépendance du pays, mais aussi donner la terre aux paysans, — ce qui amena une accentuation visible de la conscience de classe et un affermissement sensible du moral des troupes.

Depuis que la lutte révolutionnaire de notre peuple est passée à une étape nouvelle, la tâche du peuple tout entier est la suivante -. lutter pour la réunification du pays, continuer la poursuite de la révolution nationale démocratique afin de l'achever dans l'ensemble du pays; édifier le Nord en marche vers le socialisme; bâtir un Viet Nam pacifique, réunifié, indépendant, démocratique et prospère.

Partant de là, notre Parti a indiqué à l'armée populaire sa tâche politique : protéger l'édification du socialisme dans le Nord,

servir d'appui à la lutte pour la réunification pacifique du pays, se tenir prête à briser toute visée agressive de l'impérialisme, essentiellement de l'impérialisme américain et de ses agents.

La tâche révolutionnaire générale et la tâche politique de l'armée étant définies avec justesse, l'éducation politique, notamment les récentes vagues d'études politiques, ont eu une orientation exacte et concrète; il en est résulté une élévation de la conscience socialiste et des sentiments patriotiques chez tous les cadres et combattants, et une nouvelle montée révolutionnaire dans l'armée populaire, dont la meilleure expression se trouve dans le mouvement d'émulation « à pas rapides, dépassons les normes du programme d'instruction pour une contribution maximum au socialisme ».

Au moment où se déroule le combat entre les deux voies, l'armée ne comprend que mieux ses obligations vis-à-vis du maintien de l'ordre social dans le Nord comme vis-à-vis de la défense de la sécurité du territoire.

Notre armée compte dans ses rangs d'excellents cadres et soldats révolutionnaires conscients et éprouvés; elle est d'une belle trempe révolutionnaire.

Toutefois, cette appréciation ne signifie absolument pas qu'il n'est point nécessaire de maintenir et de renforcer son caractère de classe.

Au contraire, dans sa direction, le Parti doit prendre en haute considération le problème du maintien et du renforcement de l'essence révolutionnaire, du caractère de classe de l'armée.

C'est seulement par la définition et l'assimilation de la tâche révolutionnaire du Parti dans l'armée, l'incessant renforcement de la direction du Parti et le renforcement du travail politique qu'il est possible de réaliser ce travail et d'assurer ainsi à l'armée les conditions pour accomplir sa tâche révolutionnaire.

Depuis le rétablissement de la paix, notre Parti a défini la ligne suivante : édifier une puissante armée populaire se transformant graduellement en une armée régulière et moderne.

Le problème du maintien de la nature révolutionnaire de l'armée reste toujours une exigence fondamentale de première importance.

C'est seulement sur la base du maintien et du renforcement de sa conscience socialiste et de son patriotisme que la transformation de l'armée en une armée régulière et moderne pourra être menée à bien.

Notre armée restera tout le long de cette transformation et, pour toujours, une armée du peuple.

Elle doit devenir une armée moderne révolutionnaire.

La direction du Parti est le problème-clé qui garantit à l'armée les conditions lui permettant de maintenir son caractère de classe et d'accomplir sa tâche révolutionnaire.

Vis-à-vis de l'armée, elle est exclusive.

Elle doit être réalisée sur le plan politique : faire pénétrer la ligne et la politique du Parti dans l'armée afin d'en faire l'instrument fidèle du Parti dans la réalisation des tâches révolutionnaires.

Elle doit être réalisée sur le plan idéologique : inculquer à l'armée l'idéologie de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, faire de l'idéologie marxiste-léniniste le guide de notre armée dans toutes ses actions et son unique pensée directrice.

Elle doit être réalisée encore sur le plan de l'organisation : faire pénétrer la ligne de classe du Parti tant dans l'édification du Parti que dans le travail de cadre dans l'armée.

C'est ainsi seulement que celle-ci pourra garder son caractère authentiquement populaire, rester prête à accomplir ses tâches révolutionnaires en toutes circonstances, et par là grandir chaque jour davantage et marcher toujours vers de nouvelles victoires.

## **2. Notre parti a défini de façon juste les principes fondamentaux de l'édification politique de l'armée.**

Le premier principe fondamental dans l'édification de notre armée est la nécessité impérieuse de placer l'armée sous la direction du Parti, d'y renforcer sans cesse la direction du Parti.

Le Parti est le fondateur, l'organisateur et l'éducateur de l'armée.

Seule la réalisation de sa direction exclusive dans l'armée peut permettre à celle-ci de rester sur la ligne de classe, sur l'orientation politique, et d'accomplir ses tâches révolutionnaires.

Pour réaliser et renforcer cette direction, il faut attacher la plus grande attention au travail d'édification du Parti, au travail politique, maintenir ferme le système des Comités du Parti et celui des commissaires politiques dans l'armée.

Parce que c'est en faisant de ses solides organisations la pièce maîtresse et le noyau dirigeant de l'armée que le Parti arrive, par l'intermédiaire de ses organisations allant des différents comités exécutifs à la cellule, à diriger l'application de sa ligne et de sa politique; il convient de souligner ici le rôle important de la cellule de base, la compagnie n'est forte que si la cellule y est forte.

Parce que le système de direction par le Comité du Parti et de

responsabilité des chefs d'unité dans l'exécution, conjugué avec le système des commissaires politiques, garantit la mise en œuvre du principe de la direction collective et, par là, amasse la sagesse des masses, renforce davantage l'unité et la cohésion, coordonne les différents aspects du travail dans l'armée, réalisant l'unité de pensée et d'action, et accroissant la puissance de combat des troupes; il importe de souligner ici le constant ajustement de la responsabilité des chefs dans l'exécution à la direction du Comité du Parti, conformément aux principes de la direction collective et de la responsabilité individuelle.

Parce que le travail politique est le travail du Parti et son travail de masse dans l'armée, il est l'âme, la vie de l'armée, il préside à l'édification du Parti, dirige l'éducation dans l'idéologie marxiste-léniniste, dans la ligne et les tâches politiques et militaires du Parti dans l'armée, garantit les bons rapports entre les cadres et les combattants, entre l'armée et le peuple, entre l'armée et l'Etat, entre notre armée d'une part, et les armées et les peuples des pays frères de l'autre, afin que l'armée ait une grande puissance de combat et la capacité de vaincre tous les ennemis, quels qu'ils soient.

Dès la fondation de notre armée, dans ses premiers groupes et sections déjà étaient créés des « petits groupes » et des cellules du Parti.

On trouvait déjà le commissaire politique de section ; dès leur

apparition, nos premiers régiments eurent les leurs.

Le système du Comité du Parti assumant la direction et des chefs responsables de l'exécution avait déjà pris forme dès les premiers jours de notre armée.

Le travail politique en était encore à ses débuts que les cadres avaient déjà en main les brochures « Le guide du commissaire politique », « Le travail politique dans l'armée ».

Après la Révolution d'Août, cette tradition quant au système de la direction du Parti et du travail politique s'est maintenue pour l'essentiel; toutefois, pendant les premières années, il y eut une certaine tendance à ne pas considérer le rôle du travail politique dans toute son importance; le travail politique lui-même n'avait pas encore réussi à saisir son maillon principal : l'éducation politique et la direction idéologique; le travail d'agitation du Parti dans l'armée n'était pas toujours étroitement conjugué avec le travail du Parti.

Après son deuxième Congrès national, le Parti renforça sa direction vis-à-vis de l'armée comme des autres branches d'activité.

Avec les campagnes d'études politiques dans le Parti et dans l'armée visant à faire mieux assimiler la ligne de la résistance de longue durée et la nécessité de réaliser son salut par ses propres efforts, puis la politique de mobilisation des masses

pour la réduction intégrale des taux de fermage et la réforme agraire, le contenu du travail politique dans l'armée s'enrichit et se concrétisa, sa place fut visiblement rehaussée et sa puissance de beaucoup accrue.

Le système de la direction du Parti fut également consolidé.

Le travail politique s'avéra d'une grande efficacité dans le relèvement du niveau idéologique, l'éducation et la consolidation de la position de classe chez les cadres et les combattants; il se révéla d'une grande efficacité, plein de vie et de combativité avec un caractère de masse accentué, tant dans nos grandes campagnes militaires que dans le vaste mouvement de guérilla qui se déroulait sur tous les théâtres d'opérations.

Depuis le rétablissement de la paix, dans la nouvelle étape révolutionnaire, la direction du Parti et le travail de consolidation et de développement de l'organisation du Parti se sont effectués à pas sûrs; par l'organisation des congrès du Parti aux différents échelons, la démocratie intérieure du Parti s'est réalisée, le rôle de la cellule rehaussé.

Comme nous l'avons dit plus haut, les diverses campagnes d'études politiques portant respectivement sur la distinction entre le vrai et le faux, le renforcement de l'union, le renforcement de la volonté de lutte », « l'élévation de la conscience socialiste », notamment la campagne d'études politiques de l'année dernière en vue de diffuser en profondeur

les résolutions du Comité Central sur les tâches de la révolution, sur la ligne de la guerre du peuple et de l'armée du peuple, ont obtenu d'importants résultats et contribué à renforcer l'essence révolutionnaire de notre armée.

L'enseignement de la théorie marxiste-léniniste a retenu également notre attention.

En entrant dans la nouvelle étape, face à la nécessité impérieuse de faire de notre armée une armée régulière et moderne, il s'est manifesté, dans des activités déterminées et à des degrés déterminés, une certaine tendance à négliger le travail politique.

Quand il s'est révélé nécessaire de renforcer la centralisation et l'unification, bien que la direction fût encore loin d'être pleinement centralisée et unifiée, la tendance à sous-estimer le rôle de la cellule, à sous-estimer la direction collective du Comité du Parti s'est développée.

Quand il a été question de renforcer la base matérielle et technique de l'armée, d'assimiler la technique, bien que le niveau technique de notre armée restât encore bas et dût continuer à être relevé, il y a eu des tendances à abaisser le rôle de la politique, à dissocier la politique de la technique, tombant dans la conception bourgeoise de l'armée et de la technique apolitiques.

Au cours de la dernière campagne d'études politiques, ces divers écarts ont été, pour l'essentiel, redressés.

Désormais nous devons encore continuer à renforcer l'éducation politique et la direction idéologique dans l'armée, à inculquer et à alimenter la conscience socialiste et le patriotisme, à lutter fermement contre toute manifestation de l'idéologie bourgeoise et d'autres idéologies non prolétariennes, à combattre l'individualisme, le « libéralisme » ; c'est ainsi seulement que nous maintiendrons et élèverons sans cesse l'union et la combativité de notre armée.

Comme notre armée se compose de combattants ayant librement accepté de lutter pour la cause révolutionnaire du peuple, nos cadres et nos soldats sont un quant aux objectifs de lutte et aux intérêts de classe.

Il nous faut veiller à renforcer l'unité et la cohésion à l'intérieur de notre armée.

Les rapports entre cadres et combattants, entre supérieurs et inférieurs, entre telle et telle partie de l'armée sont des rapports de solidarité entre camarades, basés sur l'égalité politique et la fraternité de classe.

Ils ont été édifiés dès la fondation de notre armée.

Des années de combats périlleux pleins d'épreuves et de

privations ont uni dans une même fraternité d'armes nos cadres et nos combattants, qui ont partagé les mêmes joies et les mêmes peines et se sont liés à la vie et à la mort.

Parallèlement à l'élévation de la conscience de classe, l'union entre cadres et combattants s'est renforcée de jour en jour.

C'est elle qui a lié tous ensemble tous les membres de l'armée pour en faire un bloc que rien ne saurait ébranler.

Jusqu'à présent, d'une façon générale, l'union intérieure a toujours été un de nos soucis majeurs.

Elle est devenue une belle tradition de nos troupes.

Toutefois, au début de la nouvelle étape d'édification de notre armée, dans un certain nombre de services et d'unités, il s'est manifesté des signes d'un intérêt insuffisant pour cette question.

Le renforcement de la gestion de notre armée suivant les principes appliqués dans une armée régulière et la mise en œuvre des divers règlements se sont avérés particulièrement nécessaires; mais, dans la pratique, à côté des stipulations judicieuses, il y en a eu de compliquées et d'inutiles sur quelques critères et régimes, ce qui a créé une certaine distance entre cadres et combattants, entre supérieurs et inférieurs, et les rapports

fraternels dans nos rangs s'en sont ressentis.

Cette tendance erronée a été redressée à temps.

Notre armée étant une armée révolutionnaire du peuple qui combat sous la direction du Parti, ses intérêts sont en parfaite harmonie avec ceux du peuple.

Il nous faut veiller à renforcer l'unité et la cohésion entre l'armée et le peuple.

L'armée et le peuple sont d'un même cœur, le peuple est à l'armée comme l'eau au poisson.

Notre armée ne sert d'autres intérêts que ceux du peuple, du peuple travailleur, des masses ouvrières et paysannes.

Cette entente entre le peuple et l'armée dès la fondation de celle-ci, a été mentionnée en termes clairs dans le Serment d'honneur (en dix points) et les Douze recommandations en matière de discipline, au titre des rapports avec la population.

Pendant les années de la résistance, notre armée a non seulement combattu avec abnégation pour sauvegarder l'indépendance de la Patrie, défendre la vie et les biens du peuple aux intérêts duquel elle s'est toujours gardée de porter préjudice, mais encore elle a fait de son mieux pour aider la population dans toutes ses activités.

L'armée et le peuple ont combattu côte à côte pendant la Résistance au prix de mille sacrifices pour écraser l'ennemi de la nation et défendre l'indépendance du pays.

Ils ont lutté avec ardeur pendant la réforme agraire pour renverser la classe des propriétaires fonciers et leur arracher les terres en faveur de la paysannerie.

C'est précisément pourquoi les sentiments de solidarité entre l'armée et le peuple sont devenus indéfectibles; c'est précisément pourquoi le peuple n'a ménagé ni sa confiance ni son affection, ni son soutien à l'armée qu'il a toujours soignée comme les parents soignent leurs propres enfants.

Depuis le retour de la paix, cette tradition de parfaite entente a été portée de plus en plus haut.

Après tant d'années de combat contre des ennemis féroces pour libérer le peuple, aujourd'hui notre armée toujours infatigable, veille jour et nuit, l'arme bien en mains, sur les réalisations pacifiques du peuple; elle a renforcé le travail de propagande et d'éducation auprès de lui, et n'a rien ménagé chaque fois qu'il a eu besoin de son aide.

Elle a contribué activement à impulser la coopérativisation à la campagne, tout comme hier la réforme agraire.

Par sa contribution à la lutte contre la famine, la sécheresse, les

inondations et les typhons, à la mise sur pied des chantiers et des usines, elle s'est montrée le fidèle serviteur du peuple, exactement comme le Président Ho Chi Minh le lui a dit et redit maintes fois.

Ces dernières années, répondant à l'appel du Parti, des dizaines de milliers de cadres et de combattants se sont portés avec enthousiasme vers les terres à défricher et ont créé des fermes militaires dans les régions reculées, proches de la frontière afin de pousser vigoureusement l'édification socialiste de la Patrie.

Notre armée est issue du peuple travailleur, aussi dans ses rapports avec lui doit-elle se maintenir fermement sur la plateforme de classe, et s'efforcer d'accentuer sa solidarité avec le peuple travailleur, en premier lieu les masses ouvrières et paysannes.

L'armée est considérée comme une partie de la classe ouvrière, ce qui donne une signification politique plus grande aux bons rapports entre elle et le peuple, entre elle et les masses paysannes.

Autant de faits qui traduisent la magnifique nature politique de nos cadres et combattants, et qui montrent que l'Armée populaire du Viet Nam est non seulement une armée de combattants, mais encore une armée de travailleurs.

Actuellement dans le Nord Viet Nam, elle n'est pas seulement

le défenseur du régime socialiste; elle participe encore à l'édification du socialisme.

Voilà une glorieuse tradition qu'il nous appartient de maintenir et de porter toujours plus haut.

Notre Parti veille sans cesse aux rapports de solidarité entre notre armée, notre peuple et les armées, les peuples des pays frères; entre notre armée, notre peuple et les peuples épris de paix dans le monde.

Il a inculqué à notre armée non seulement le vrai patriotisme, mais aussi et en profondeur l'internationalisme prolétarien.

Les unités qui constituaient les premiers embryons de nos forces combattaient déjà sous le mot d'ordre : pour la libération nationale, pour la défense de l'Union Soviétique.

Le plus grand hommage doit être rendu aux unités de volontaires vietnamiens qui, portant haut l'esprit internationaliste et faisant fi d'innombrables périls et difficultés, ont combattu coude-à-coude avec les peuples des pays amis contre les colonialistes agresseurs français pendant les années de la Résistance.

Nombreux furent nos camarades qui donnèrent leur vie pour la cause de l'indépendance et de la paix des peuples d'Indochine et du resserrement de leur amitié.

Notre armée veille particulièrement à la consolidation et au développement de ses sentiments fraternels avec les peuples et les armées des pays du camp socialiste dans la lutte commune pour la paix et le socialisme, contre l'ennemi commun, l'impérialisme belliciste.

Nos cadres et nos combattants tiennent en haute considération l'assimilation des précieuses expériences des armées des pays frères, en premier lieu de l'Armée soviétique et de l'Armée populaire de libération chinoise.

Les succès remportés par notre armée sont justement les succès de la mise en œuvre des théories militaires du marxisme-léninisme et de l'application créatrice dans les conditions concrètes de notre pays des expériences d'avant-garde des pays frères sur l'édification des forces armées et les méthodes de combat.

Notre armée tient en haute considération la solidarité entre notre peuple et le peuple de France, entre notre peuple et les peuples des colonies françaises.

C'est précisément pourquoi, dans le combat, elle a su faire une distinction entre les colonialistes agresseurs français et les fils du peuple travailleur de France et des pays coloniaux devenus malgré eux des mercenaires par suite d'une propagande mensongère et des mesures de contrainte.

Parce qu'elle savait faire une distinction entre les généraux colonialistes et les hommes de troupe et officiers subalternes, entre la guerre injuste que menait l'ennemi et la guerre juste de notre peuple, notre armée a mis en application le principe : désagréger les rangs ennemis.

Le Parti lui a fait comprendre la nécessité d'accorder une attention particulière à la propagande auprès de l'ennemi, d'éclairer les militaires du camp adverse, de leur montrer qu'ils combattaient non pour leurs intérêts propres mais pour ceux des colonialistes dont ils n'étaient que la chair à canon, de leur donner une idée exacte de notre politique de clémence à l'égard des prisonniers de guerre et des ralliés, et de les amener par là à passer dans nos rangs et à retourner leurs fusils contre l'ennemi.

Pendant la Résistance, pour avoir bien mené la propagande auprès du Corps expéditionnaire français et des Vietnamiens servant dans ses rangs et correctement exécuté notre politique à l'égard des prisonniers et des ralliés, pour avoir bien combiné l'action militaire avec l'offensive politique, notre armée et notre peuple ont rallié des dizaines de milliers de militaires de l'autre camp, jeté le désarroi dans ses rangs, apportant ainsi une importante contribution au succès militaire.

Dans la direction de l'édification de notre armée, notre Parti s'en est toujours tenu au centralisme démocratique, son principe d'organisation; aussi a-t-il veillé à donner à l'armée

une démocratie interne effective tout en assurant une discipline des plus sévères, mais librement consentie.

Tout à-rencontre des armées de toutes sortes des classes exploiteuses, la nôtre a pratiqué dès sa fondation, le régime de la démocratie interne.

Et ce, parce que les rapports intérieurs entre les cadres et les combattants comme les rapports entre l'armée et le peuple sont des rapports de parfaite entente.

Par suite des besoins du travail révolutionnaire, il y a dans notre armée des grades et des fonctions différents, une distinction entre supérieurs et inférieurs; mais cette distinction n'a jamais fait et ne peut faire tort aux rapports d'égalité politique entre les hommes.

C'est précisément pourquoi il est nécessaire et possible de pratiquer la démocratie à l'intérieur de l'armée.

Y pratiquer la démocratie c'est du même coup y appliquer la ligne de masse du Parti.

Pendant les années de la Résistance, le système dit « des trois grandes démocraties » a pris forme et conduit à d'heureux résultats. Démocratie politique : dans les unités de base, tenir régulièrement des conférences démocratiques, des assemblées de militaires afin de permettre aux combattants comme aux

cadres de donner leurs opinions sur toutes les questions concernant le combat, le travail comme l'instruction, les études et la vie de l'unité; dans notre armée, les cadres ont le droit de critiquer les combattants, mais ceux-ci ont aussi le droit de critiquer les cadres.

Démocratie militaire : dans le combat comme dans l'instruction, — il suffit que les conditions le permettent, — tenir des conférences démocratiques pour communiquer à tous le plan opérationnel, faire s'épanouir les initiatives, et rechercher ensemble les moyens d'aplanir les difficultés afin de mener à bien la tâche assignée.

Démocratie économique : combattants comme cadres ont également le droit de prendre part à la gestion, à l'amélioration de la vie matérielle dans le cadre du système dit des « finances ouvertes ».

C'est grâce à la pratique d'une large démocratie que nous avons réussi à exalter le dynamisme et les facultés créatrices des masses de cadres et de combattants, à amasser la sagesse de ceux-ci et à résoudre ainsi des problèmes extrêmement difficiles et complexes, que nous sommes parvenus en même temps à renforcer la solidarité dans nos rangs, et à élever la puissance de combat de nos troupes.

C'est sur la base de la réalisation du régime de démocratie que notre armée applique par ailleurs une discipline librement

consentie des plus sévères.

Une discipline librement consentie, cela veut dire qu'elle est édiflée sur la base de la conscience politique des cadres et des combattants, qu'elle se maintient essentiellement par des méthodes d'éducation permanente et d'incessante persuasion, grâce à quoi, d'eux-mêmes, tous les hommes la respectent et s'aident mutuellement à l'observer.

Une discipline sévère, cela veut dire que tous les membres de l'armée sans exception, cadres comme combattants, supérieurs comme inférieurs, sont tenus de s'y conformer strictement et que personne ne peut l'enfreindre.

Notre armée a toujours été respectueuse de la discipline.

Et ce parce que le Parti a inculqué à tous que la discipline est l'un des facteurs constitutifs de la puissance de combat d'une armée.

Notre armée est une organisation armée ayant mission de combattre; pour garantir son unité de volonté et d'action indispensable pour la préservation de ses forces et l'anéantissement de l'ennemi, elle ne peut pas ne pas être centralisée au plus haut degré et ne pas s'appuyer sur une discipline sévère.

C'est précisément pourquoi la soumission totale aux ordres et

l'observation rigoureuse de la discipline ont été, dès les premiers jours, inscrites en termes clairs dans le Serment d'honneur en dix points.

C'est ainsi que dans les conditions extrêmement dures de plus d'une bataille, toutes les tâches assignées par le Parti ont été accomplies, tous les ordres de combat strictement exécutés, et toutes les instructions relatives au contact avec les masses populaires scrupuleusement respectées.

Aujourd'hui, comme nos forces passent à l'étape de leur transformation en armée régulière et moderne, les exigences quant à la discipline et à la centralisation sont plus impérieuses que jamais.

La réalisation de la démocratie interne et le renforcement de la discipline librement consentie sont tout un processus de lutte contre les déviations se manifestant à travers deux tendances diamétralement opposées.

La première s'appesantit exagérément sur la discipline en faisant fi de la démocratie.

Alors que l'armée en était encore à ses débuts, un certain nombre de cadres, imbus des manières militaristes de l'ancienne armée, entendaient mener les troupes sur la base exclusive des ordres et des sanctions.

Dans la nouvelle étape d'édification de notre armée, quand le problème de l'édification d'une armée régulière a été activement posé et que des règlements ont été mis en vigueur, il s'est manifesté dans un certain nombre d'unités et à des degrés déterminés, une tendance à mettre l'accent sur la centralisation et l'unification au détriment de l'élargissement de la démocratie et de la ligne de masse, à trop souligner les sanctions et les ordres administratifs tout en faisant peu de cas de l'éducation et du travail de persuasion.

La deuxième tendance, celle du « dispersionnisme », ne prenait pas en considération le renforcement de la discipline.

Pendant la Résistance, c'était la tendance à prétexter les difficultés de la guerre de guérilla pour se disperser de présenter des rapports et de demander les instructions, pour considérer à la légère la coordination opérationnelle.

C'était des cas d'indiscipline dans l'exécution des ordres de combat, d'infraction aux prescriptions à suivre sur les champs opérationnels ainsi que dans le contact avec les masses, etc...

Dans la nouvelle étape de l'édification de l'armée, c'est la tendance à faire fi de la centralisation et de l'unification, le penchant à la dispersion et à la liberté de mouvement, l'application non correcte des régimes et des règlements mis en vigueur pour faire de notre armée une armée régulière.

Ces deux tendances erronées sont l'une et l'autre des manifestations d'idéologies non-prolétariennes.

La première se rattache à l'influence de l'idéologie bourgeoise dans la gestion de l'armée, la deuxième à l'idéologie paysanne et petite-bourgeoisie encline à la dispersion, c'est-à-dire de ces couches dont sont issues la majorité des cadres et des combattants de notre armée.

C'est pourquoi, le problème fondamental pour une mise en pratique correcte du régime démocratique, l'affermissement de la discipline librement consentie et sévère consiste à poursuivre sans cesse l'éducation de l'armée dans l'idéologie prolétarienne pour venir à bout de toute idéologie non-prolétarienne subsistant dans nos troupes.

La démocratie et la discipline dans l'armée sont le reflet du centralisme démocratique appliqué dans notre Parti.

Aussi faut-il, pour réaliser une démocratie effective, rehausser la discipline et renforcer la centralisation et l'unification, renforcer la vie des organisations du Parti dans l'armée. La démocratie interne et la discipline de fer de notre Parti sont les fondements de la démocratie dirigée et de la discipline stricte de notre armée.

Maintenir ferme et consolider la direction exclusive du Parti dans l'armée, renforcer le travail politique et le considérer

comme la vie même de l'armée, renforcer l'éducation des cadres et des combattants dans l'idéologie prolétarienne, mettre en œuvre les principes de la solidarité intérieure, de la solidarité entre l'armée et le peuple, de la solidarité internationale, désagréger les rangs ennemis, réaliser le régime de la démocratie intérieure alliée à une discipline librement consentie et sévère, voilà les principes fondamentaux appliqués dans l'édification de notre armée, voilà les garanties fondamentales qui permettent à notre armée de maintenir toujours son caractère populaire, de grandir sans arrêt et d'aller de victoire en victoire.

**3. Tout en définissant les principes fondamentaux de l'édification politique de l'armée, notre Parti a résolu avec succès les divers problèmes d'organisation, d'équipement, de ravitaillement, d'entraînement, de règlements, etc... afin de transformer progressivement une armée sortie d'une formation de guérilleros, en armée régulière et moderne dans les conditions concrètes du Viet Nam.**

A la différence des armées de nombreux pays, la nôtre n'était au début que de petites formations de guérilleros nées dans le processus de la lutte révolutionnaire du peuple d'un pays colonial et semi-féodal, se dressant, les mains nues, contre l'impérialisme et la clique de ses valets.

Au cours d'une lutte armée à la fois longue et dure, elle a grandi peu à peu dans le combat et triomphé glorieusement,

libérant la moitié du pays.

Ces petites formations de guérilleros du début sont devenues aujourd'hui une grande armée populaire et sont en voie de devenir une armée régulière et moderne dans les conditions d'un pays libéré à moitié où l'édification du socialisme est en cours.

Tout au long de l'édification de l'armée, devant le retard économique du pays et les incessants combats que devaient mener nos troupes, notre Parti a rencontré des difficultés particulièrement grandes.

Mais, profondément pénétré de la conception de classe et de la pratique du marxisme-léninisme, il a résolu avec succès une série de problèmes de l'édification militaire de l'armée et accumulé nombre d'expériences de valeur.

Tout d'abord, il a fallu résoudre la question de l'organisation des troupes.

L'armée étant créée pour vaincre l'ennemi, son organisation doit répondre aux exigences de la réalité du combat, et s'adapter à la ligne stratégique et à la ligne opérationnelle de chaque étape de la guerre.

Elle doit par ailleurs s'adapter aux possibilités d'équipement et de ravitaillement, dans le cadre de l'économie nationale, et aux

conditions concrètes du théâtre opérationnel que représente le pays.

Pendant la Résistance, vu les difficultés matérielles considérables du début, les armes et les munitions manquaient, l'organisation de nos troupes variait d'une région à l'autre.

Parallèlement au développement progressif de la guérilla en guerre de mouvement, à l'amélioration continue de l'équipement et du ravitaillement, nous regroupions pas à pas les petites unités pour en constituer de grandes et arriver enfin à former des régiments, des divisions régulières.

Dans les unités régulières, l'organisation était unifiée graduellement.

Celle des régiments et des divisions qui ne comprenaient tout d'abord que des unités d'infanterie, engloba progressivement d'autres unités : unités d'accompagnement, puis unités de génie, d'artillerie légère, etc...

Afin de faciliter les déplacements exigés par la guérilla et la guerre de mouvement, nous préconisâmes dans la suite l'allégement et l'amélioration de l'organisation de l'armée, en réduisant au strict nécessaire les organismes de commandement et en renforçant les éléments combattants dans les unités.

Dans la nouvelle étape d'édification de notre armée, afin de

nous adapter aux exigences de la guerre moderne, partant d'une amélioration et d'un renforcement de l'équipement, nous avons amélioré l'organisation de nos troupes, et nos forces, à l'origine exclusivement composées d'infanterie, ont pu être dotées de plusieurs armes.

Il nous est apparu nécessaire de continuer à tenir en considération l'infanterie tout en renforçant au maximum les armes techniques, de réaliser un développement équilibré des différentes armes tout en renforçant les organismes de commandement aux divers échelons pour porter plus haut la puissance de combat de notre armée en cas de coordination opérationnelle.

Il importe par ailleurs d'étudier le perfectionnement de l'organisation de notre armée à la lumière des leçons dégagées de la pratique de l'entraînement et des manœuvres, afin de rendre cette organisation de plus en plus adaptée.

Notre armée étant une armée révolutionnaire placée sous la direction du Parti, son organisation doit s'inspirer profondément des principes d'organisation et du système de direction du Parti dans l'armée.

C'est précisément pourquoi, parallèlement au système des commandants militaires, nous avons institué celui des commissaires politiques, mettant en œuvre le principe qui considère également le commandant et le commissaire

politique comme chefs de l'unité.

L'armée ayant grandi, parallèlement à la réorganisation et à l'amélioration des services d'état-major et de logistique, nous avons veillé à réorganiser et à améliorer les bureaux politiques aux différents échelons, afin de maintenir ferme et de renforcer le travail du Parti et le travail politique.

Pour organiser l'armée, il faut résoudre le problème de l'équipement.

Parce que l'équipement est la base matérielle de la puissance de combat. Sans armements, il ne saurait être question d'organiser des troupes, ni d'entreprendre la lutte armée.

Pendant la première période d'édification de nos forces militaires, étant donné le retard économique de notre pays, la quasi-inexistence de bases industrielles, et la limitation des arrières à la région montagneuse et à la campagne, nous nous heurtions à de très nombreuses difficultés quant à l'équipement.

Le Parti indiqua alors qu'il fallait rechercher la source de ravitaillement au front, arracher les armes à l'ennemi pour nous équiper et l'abattre avec ses propres armes.

Nous avons magnifiquement réussi dans l'exécution de cette directive.

Nos troupes régulières et nos formations de guérilleros se sont équipées en grande partie sur le butin de guerre.

Le Corps expéditionnaire français était devenu en fait une entreprise de transport spécialisée dans la fourniture d'armements américains à nos troupes.

D'un autre côté, le Parti amenait les ouvriers à appliquer intégralement le mot d'ordre « Le salut par ses propres efforts » et à rechercher les moyens de fabriquer nous-mêmes une partie des armes et munitions nécessaires.

Dans des conditions extrêmement dures où tout manquait, nos ouvriers des ateliers d'armements portaient haut l'héroïsme et les facultés créatrices de la classe ouvrière vietnamienne, et surmontaient de leur mieux mille et une difficultés matérielles et techniques pour transformer la ferraille en armes et équiper nos troupes.

Dans de pareilles conditions, le Parti apprenait à l'armée à mettre pleinement en valeur la magnifique essence d'une armée révolutionnaire, à surmonter sa faiblesse matérielle en tirant parti de sa supériorité politique, ce qui lui permettait, malgré un équipement inférieur, de vaincre un ennemi doté d'un matériel beaucoup plus puissant.

Venir à bout des armes modernes par l'héroïsme, voilà une belle tradition que s'est forgée notre armée.

Toutefois, c'est parce que notre équipement était faible qu'au cours de notre dernière guerre de Résistance, nos troupes et notre peuple durent combattre dans des conditions extrêmement dures et consentir de lourds sacrifices.

Aussi considérons-nous toujours l'infériorité en armements comme une faiblesse majeure à surmonter à tout prix.

Aujourd'hui, notre armée est entrée dans une nouvelle étape de son édification.

Elle doit devenir graduellement une armée révolutionnaire moderne capable de mettre en échec toute visée d'agression des impérialistes américains et de leurs valets.

L'amélioration et le renforcement de son équipement en deviennent d'autant plus impératifs.

Améliorer l'équipement et moderniser la base matérielle et technique de notre armée, c'est toute une révolution.

Cette révolution technique dans l'armée est précisément une partie de la grande révolution technique que notre Parti est en train de promouvoir activement dans la société nord-vietnamienne.

Elle demande un effort immense tant pour renforcer

l'équipement et relever le niveau d'organisation et de gestion que pour assimiler et mettre en œuvre la nouvelle technique.

La question de l'équipement technique de l'armée ne peut être réglée indépendamment de l'édification de la base matérielle et technique du socialisme.

Actuellement nous sommes favorisés à ce sujet par le rétablissement de la paix et la libération complète du Nord.

Il nous faut faire de notre mieux pour entreprendre l'édification économique et le développement culturel, réaliser pas à pas l'industrialisation du pays et rattraper notre retard économique.

Il s'agit là non seulement de la tâche grandiose d'engager le Nord dans la voie du socialisme, mais encore d'une question extrêmement importante pour consolider la défense nationale et créer de nouvelles conditions afin d'améliorer les bases de notre armée sur le plan de l'équipement et de la technique.

Pour que l'armée puisse manier avec maîtrise le matériel et la technique, et élever son niveau technique et tactique, il faut attacher une grande importance à l'entraînement des troupes.

Réaliser un bon entraînement est une des manifestations essentielles de la préparation intensive au combat.

Son but étant de vaincre l'ennemi, l'entraînement doit répondre

aux tâches du combat.

Pour cela, il doit s'inspirer profondément dans son contenu de la ligne stratégique de notre armée et de sa pensée directrice en matière opérationnelle et se baser sur notre situation réelle et celle de l'ennemi ainsi que sur les conditions concrètes des théâtres d'opérations.

Notre armée est jeune et n'a que des expériences limitées au point de vue combat; elle doit faire le maximum d'efforts pour assimiler les expériences d'avant-garde des pays frères, en premier lieu de l'Union soviétique et de la Chine.

Il importe d'agir dans un esprit pratique, de partir de la réalité vietnamienne dans l'étude des expériences étrangères, en les soumettant à une analyse, et à un tri créateurs.

Pour cela, il faut lutter à la fois contre l'empirisme et le dogmatisme.

Au cours de l'édification de notre armée, nous avons pour l'essentiel, réalisé les exigences que nous venons de souligner.

Pendant la guerre de résistance, nos troupes opéraient continuellement, et leur entraînement, ne pouvant s'étendre sur de longues périodes, devait s'intercaler entre deux combats, entre deux campagnes.

Nous appliquions la devise : s'entraîner en combattant.

A l'issue des années difficiles du début, nous étions parvenus à un bon résultat, le souci de partir de la pratique en matière d'entraînement des troupes mérite particulièrement d'être souligné.

Le contenu de l'instruction militaire était devenu extrêmement pratique, extrêmement riche.

L'entraînement suivait de près la réalité du combat, les troupes apprenaient aujourd'hui ce qu'elles devaient faire demain sur le champ de bataille, et la victoire ou la défaite qui en marquait l'issue était la meilleure toise pour mesurer la valeur de notre entraînement.

Sur la base de la standardisation progressive de l'organisation et de l'équipement, le contenu de l'instruction dans les unités régulières était aussi graduellement unifié.

Nous avons mis en œuvre d'une façon créatrice les précieuses expériences des armées des pays frères en matière de combat, particulièrement de l'Armée populaire de libération chinoise, ce qui nous permit de vaincre dans des campagnes chaque jour plus grandes, tout en enrichissant notre propre expérience.

Actuellement, notre armée étant passée à la période d'édification dans la paix pour devenir une armée régulière et

moderne, l'entraînement est devenu une tâche-clé, permanente et à long terme.

Un entraînement régulier, planifié et systématique, à partir des notions de base, est une nécessité.

Pour répondre aux exigences de la guerre moderne, l'armée doit s'entraîner pour assimiler la technique moderne, la tactique de chaque arme et la tactique de coordination comme la science militaire moderne.

Pour y parvenir, il faut d'un côté faire le plus d'efforts possibles pour assimiler l'expérience d'avant-garde des armées des pays frères, et de l'autre faire grand cas des précieuses expériences acquises par notre armée dans le combat.

Il importe de combiner la synthèse de nos expériences avec l'assimilation des principes du combat moderne, et de se baser sur la ligne militaire du Parti, la situation concrète de l'ennemi et la nôtre, et sur la configuration du terrain afin de fixer pour l'entraînement des troupes un contenu approprié.

Comme nous l'avons dit plus haut, chaque pas en avant dans la modernisation de notre armée est, en fait, une révolution technique.

Au fur et à mesure que se renforce la base matérielle et technique moderne, il devient de plus en plus impérieux d'avoir

des hommes capables de manier la technique de main de maître, sinon les équipements et la technique modernes ne pourront pas donner toute leur efficacité et la puissance de combat de notre armée ne se trouverait pas en fait renforcée. Et c'est là précisément la grande responsabilité du travail d'entraînement.

Dans l'entraînement, la formation des cadres est une tâche-clé.

Nos cadres militaires ont été forgés dans le creuset du combat, ils ont de l'expérience dans la direction de l'édification de l'armée et la conduite des opérations.

Mais comme ils ont grandi dans les conditions d'une guerre de guérilla, ils sont faibles à plus d'un point de vue en ce qui concerne la tactique moderne.

C'est pourquoi, tout en faisant de continuels efforts pour élever leur niveau politique et idéologique, consolider leur position de classe et approfondir leurs connaissances théoriques sur le marxisme-léninisme, il nous faut accorder une attention toute particulière à l'élévation de leur niveau sur le plan de la culture générale, de la science et de la technique militaires, pour leur permettre de devenir effectivement des cadres militaires compétents du Parti et de servir de noyau à une armée révolutionnaire régulière et moderne.

C'est là un fait d'une signification toute particulière dans

l'édification de notre armée à l'heure actuelle.

Au rythme de son développement et de sa croissance, dans le processus de son passage graduel d'un état de dispersion à la concentration, notre armée a vu les différents régimes et réglementations nécessaires prendre forme peu à peu en son sein.

Parallèlement à la réalisation par pas successifs d'une unification relative au double point de vue de l'organisation et de l'instruction, nous avons successivement institué le régime d'allocations, les réglementations relatives à la vie intérieure dans les casernements, aux récompenses et aux sanctions disciplinaires, à l'entretien des armements, etc...

Toutefois comme nos troupes étaient auparavant une armée de guérilla en cours de transformation pour devenir une armée régulière, les exigences quant au degré de centralisation et d'unification étaient encore faibles, la mise en vigueur systématique des régimes et des règlements unifiés pour l'ensemble de notre armée ne se posait pas encore.

Aujourd'hui, nous sommes entrés dans une nouvelle étape, celle de la transformation de nos forces en une armée régulière moderne.

Qui dit armée moderne, dit armée formée de plusieurs armes, qui dit combat moderne, dit combat sur la base d'une

coordination étroite entre ces différentes armes, sur une grande échelle et à une vive allure.

Il importe donc de pousser plus loin la centralisation et l'unification dans l'armée, et de porter plus haut les exigences quant au respect de l'organisation et de la discipline, au souci permanent de la planification, et de la précision.

Les régimes et les règlements propres à une armée régulière deviennent une impérieuse nécessité : ce sera pour tous une base unifiée d'action, adaptée aux exigences de la coordination dans le combat et du commandement centralisé.

Notre armée étant une armée populaire placée sous la direction du Parti, les stipulations des régimes et des règlements qui y sont mis en vigueur doivent être un fidèle reflet de sa nature révolutionnaire et s'inspirer effectivement et profondément des principes d'organisation et du système de direction du Parti dans l'armée.

Ils doivent partir de la réalité de notre pays et de notre armée, maintenir ferme et porter haut les belles traditions et pratiques de notre armée.

Dernièrement, la mise en vigueur du service militaire, des statuts respectifs des officiers et des sous-officiers (y compris l'institution des grades militaires), du régime de solde et de celui des récompenses et des décorations a conduit à des

résultats positifs.

Celle des règlements intérieurs, des règlements de combat, de la discipline et de la police militaire a exercé une importante action sur l'unification à tous les points de vue dans l'ensemble de l'armée, impulsant vigoureusement la transformation de notre armée en armée régulière.

Nous venons d'exposer sommairement les grandes leçons qui se dégagent de l'édification de notre armée au point de vue militaire.

Comme l'a prouvé la réalité, si nous avons été pénétrés des principes de l'édification de l'armée au point de vue politique sans savoir pourtant apporter une solution juste aux différents problèmes complexes de cette édification sur le plan militaire il nous eût été impossible de transformer une petite armée de guérilla aux formations disséminées, dotée d'un armement rudimentaire, au niveau militaire très bas et dépourvue de tout régime ou statut, en une puissante armée populaire composée de différentes armes, disposant d'équipements et d'une technique sans cesse améliorés, pratiquant de façon permanente l'instruction régulière des troupes, et ayant des régimes et règlement unifiés.

Ce sont donc là d'ineestimables expériences.

Ce sont là aussi des principes et une orientation dont nous

devons nous pénétrer en impulsant l'édification de notre armée pour en faire une armée populaire puissante et la transformer en une armée régulière moderne.

**4. Tout en édifiant une puissante armée populaire, notre Parti a attaché une attention particulière à l'édification des formations de partisans et au développement des forces de réserve en même temps qu'il a résolu correctement le problème des rapports entre l'armée et les arrières.**

Dans le processus de leur création et de leur développement, les forces armées du peuple comprennent non seulement les troupes régulières et les troupes régionales mais encore les effectifs considérables des formations de partisans et d'auto-défense.

Au lendemain même de la décision du Parti soulignant la nécessité de préparer l'insurrection armée à partir du mouvement politique des masses, de multiples formes d'organisations semi-armées et armées étaient déjà apparues pour faire passer progressivement les masses d'une lutte politique en plein essor à la lutte armée.

C'étaient les formations d'auto-défense, les formations de choc, puis les groupes de guérilla dans les petites bases militaires clandestines existant alors dans la région montagneuse du Viet Bac.

Après la mise sur pied des détachements précurseurs de l'Armée populaire, dans maintes régions et autour de ces détachements considérés comme troupes régulières, se sont formées des unités armées locales aux côtés d'un très large réseau de forces semi-armées.

En décrétant la création de la Section de propagande de l'Armée de libération du Viet Nam, le Président Ho Chi Minh a veillé particulièrement à l'apparition des différentes forces armées et semi-armées, et a fait grand cas de la nécessité de maintenir entre ces forces les bons rapports d'union et de coordination.

Au cours de la guerre de résistance, plus se développa la lutte armée, plus la démarcation entre ces trois armées alla s'accroissant.

L'armée populaire, en dehors des divisions et des régiments réguliers comprenait des régiments, des bataillons ou des compagnies régionaux.

En plus des troupes régulières et régionales, il y avait encore les partisans et les guérilleros dont l'organisation couvrait tout le pays.

Les troupes régulières avaient pour tâche de mener la guerre de mouvement sur un vaste théâtre d'opérations pour anéantir les forces vives de l'ennemi.

Les troupes régionales, d'opérer dans leur région et de coordonner avec les troupes régulières, les partisans et guérilleros.

Ces derniers, de défendre leur village, de participer à la production et de se joindre aux troupes régulières et aux troupes régionales tant pour préparer que pour mener le combat.

L'existence de ces trois formations armées correspondait parfaitement aux aspirations du peuple, elle avait par ailleurs pour effet de porter à son maximum la puissance de combat de l'armée et du peuple, et d'entraîner ainsi le peuple tout entier dans la guerre contre l'ennemi.

L'existence des trois formations armées a effectivement matérialisé la politique « tout le peuple en armes », c'est là aussi la façon d'organiser les forces armées dans une guerre révolutionnaire.

Notre Parti affirme que pour déclencher une guerre du peuple, il faut disposer des trois formations armées en question, disposer non seulement de troupes régulières mais encore de forces de réserve.

Il a toujours attaché un grand prix à l'édification et à un large développement des forces d'auto-défense et de guérilla.

Effectivement, les formations de partisans se sont étendues dans tout le pays.

Du fait de l'instauration du pouvoir populaire à travers toutes nos vastes campagnes et de l'existence des cellules du Parti dans tout le pays, partout on trouvait des partisans, partout le peuple se levait contre l'ennemi.

Sur les arrières de l'adversaire, dans leurs actions menées en coordination avec les troupes régulières, nos partisans et nos guérilleros forçaient l'ennemi à disséminer ses effectifs, l'usaient, l'immobilisaient en des endroits déterminés pour permettre à nos troupes régulières très mobiles de venir l'anéantir; ils avaient fait des arrières ennemis nos lignes avancées, et créé ainsi des bases de guérilla servant de tremplin aux offensives de nos troupes régulières dans la zone occupée ; ils protégeaient notre potentiel humain et matériel, et poursuivaient à la fois la production et la résistance, faisant échec au plan ennemi d'entretenir la guerre par la guerre et de combattre les Vietnamiens par les Vietnamiens.

Dans les régions libres, partisans et guérilleros menaient efficacement la résistance et la lutte contre les espions; ils servaient d'appui ferme pour le pouvoir et le Parti dans leur région, et en même temps, d'éléments de choc dans la production, le ravitaillement et les transports...

A travers un processus de combat, de travail et d'éducation, les

formations de partisans et de guérilleros devenaient une inépuisable et inestimable source pour le développement et la mise sur pied des troupes régulières, donnant à l'armée populaire des combattants et des cadres aguerris et d'une bonne trempe politique.

Ce fut là une très brillante réussite, et en même temps une précieuse expérience de notre Parti dans la direction de la guerre et de l'édification de nos forces armées révolutionnaires.

Aujourd'hui, la situation ayant changé avec le passage de la révolution à une nouvelle étape, notre Armée populaire est en train de devenir une armée régulière moderne et la guerre éventuelle à laquelle nous devrions faire face aurait toutes les caractéristiques d'une guerre moderne.

Mais considérée de notre point de vue, elle resterait toujours dans son essence une guerre du peuple, la consolidation de la défense nationale et la défense de la Patrie resteraient toujours l'œuvre du peuple tout entier; pour ces raisons, loin d'être amoindri, le rôle des partisans est élevé d'autant, les partisans constituent toujours une force stratégique, la guerre de guérilla reste toujours une question stratégique.

Comme jusqu'ici, nos forces armées de combat comprendront à l'avenir non pas uniquement l'armée régulière et moderne, mais encore les forces armées et semi-armées de tout le peuple qui opéreront en étroite coordination avec elle.

A l'heure présente, dans les conditions de la paix rétablie, le Nord de notre pays est en train de marcher droit au socialisme, et la lutte entre les deux voies — socialisme et capitalisme — s'y déroule à la ville comme à la campagne.

Nous avons à renforcer et à consolider la dictature du prolétariat; l'intensification du travail de consolidation des organisations de partisans et d'auto-défense à la campagne, dans les villes comme dans les services et les entreprises, en revêt donc d'autant plus d'importance.

Pour répondre aux exigences de l'édification d'une armée régulière aux impératifs de l'édification économique, parallèlement à l'édification de l'armée active, il importe d'édifier d'importantes forces de réserve dans le but d'organiser et d'éclairer les masses au point de vue militaire, pour que chacun soit prêt à remplir ses obligations vis-à-vis de la Patrie, à briser toute tentative d'agression de l'ennemi. Les fondements de nos forces de réserve sont les formations de partisans et d'auto-défense. Elles ont pour tâche de :

- a) fournir des hommes à l'armée active,
- b) maintenir la sécurité, protéger la production,
- c) servir le front et faire la guérilla en cas de guerre.

Malgré cette importance des formations de partisans et des forces de réserve, après le rétablissement de la paix et surtout au début de l'application du service militaire dans les provinces-pilotes, il est apparu pendant un certain temps une tendance à sous-estimer le problème des partisans, à détacher ceux-ci de la réserve, à considérer la réserve elle-même uniquement comme une source d'hommes pour les troupes régulières.

Depuis que cette erreur a été redressée, la situation s'est améliorée, les masses ont soutenu sans réserve l'application du service militaire, et les formations de partisans et d'auto-défense ainsi que les forces de réserve se sont vigoureusement accrues.

De notre mieux consolider et développer les formations de partisans et d'auto-défense, édifier de puissantes forces de réserve, voilà une tâche extrêmement importante pour nous, surtout en temps de paix, quand nous préconisons la réduction des effectifs de l'armée active pour pouvoir consacrer plus de forces à l'édification économique.

Pour mener à bien cette tâche, il est nécessaire de se pénétrer des notions de la guerre du peuple et de l'armée du peuple, de ne jamais se départir de la ligne de classe dans l'organisation et l'éducation, de faire s'épanouir les magnifiques traditions et les précieuses expériences des partisans, de renforcer les rapports

étroits existant entre l'armée active et les formations de partisans, les forces de réserve, et de renforcer en même temps la direction des comités du Parti à l'égard des organismes militaires locaux en particulier et des formations de partisans et des forces de réserve en général.

On ne saurait parler de lutte armée, d'édification des forces armées révolutionnaires sans aborder le problème des arrières. Il s'agit d'une question importante ayant une signification stratégique, une portée décisive tant pour l'avenir de la lutte armée que pour l'édification des forces armées.

Au début de la deuxième guerre mondiale, lorsque notre Parti préconisait la préparation de l'insurrection armée, nous n'avions aucune force militaire en mains, nous n'avions même pas un pouce de terre libre pouvant servir de tremplin à nos activités.

Dans la suite, nous avons créé de minuscules centres armés clandestins pour arriver à édifier une base comprenant les régions rurales de six provinces du Viet Bac.

L'expérience de la Révolution d'Août a souligné avec éclat l'importance de la création des bases révolutionnaires.

Elle a prouvé que notre Parti vit très juste en organisant des bases et en créant la zone libre du Viet Bac.

Cette leçon, encore une fois, a été confirmée sur une échelle

beaucoup plus grande au cours de la longue guerre de résistance.

Le problème des bases et des arrières a été posé dès le début des hostilités, et tout le long de la résistance, notre Parti a toujours considéré comme extrêmement importants le maintien de nos bases et la consolidation de nos arrières.

C'est précisément dans l'intention d'anéantir nos organismes de commandement suprême et de briser notre résistance que les colonialistes français n'ont reculé devant rien pour essayer de détruire nos bases, mais ils sont allés d'échec en-échec pour aboutir à une défaite totale.

Avec un héroïsme sans égal, notre armée et notre peuple ont combattu pour sauvegarder notre base du Viet Bac, — la base principale de la résistance — pour sauvegarder les zones libres de la 4\* Interzone, de la 5e Interzone et du Nam Bo.

Par suite de la physionomie des hostilités, la guerre de guérilla s'est développée dans toutes les régions provisoirement contrôlées par l'ennemi; c'est pourquoi, en dehors des grandes bases qui viennent d'être citées plus haut, notre armée et notre peuple ont opiniâtement lutté contre l'ennemi pour édifier un nombre incalculable de bases de guérilla sur tous les théâtres d'opérations du Nord, du Centre et du Sud, exerçant sur l'ennemi une pression des plus graves, et créant du même coup pour notre armée autant de bases opérationnelles.

Pour maintenir nos bases et consolider nos arrières, notre Parti a, parallèlement à l'action militaire pour repousser l'ennemi, mis en œuvre sur tous les plans des mesures extrêmement actives pour mobiliser, éduquer et organiser les masses afin de les amener à accroître la production, à pratiquer l'économie et à édifier les forces armées et semi-armées dans le cadre régional.

C'est ainsi que nos bases n'ont cessé de se consolider et de jouer à fond le grand rôle qui leur était dévolu dans le développement de l'armée comme dans la satisfaction des besoins du front.

C'est ainsi que nous avons pu poursuivre la longue résistance et remporter finalement une victoire glorieuse.

Actuellement, le Nord de notre pays, complètement libéré, est devenu un immense arrière pour notre armée.

Nous savons tous que dans une guerre moderne, l'arrière vient en tête des facteurs permanents décidant de la victoire.

La guerre moderne exige le développement maximum de toutes les possibilités économiques, politiques et militaires.

Le marxisme-léninisme a montré que « la guerre est aujourd'hui pour chaque pays une épreuve totale de ses forces matérielles et morales ».

Conscient de cette importance du problème des arrières, le 12<sup>e</sup> plénum du Comité Central (tenu en 1957) a clairement précisé dans sa résolution : « Nous devons avoir un plan pour l'édification et la consolidation de nos arrières à tous les points de vue.

Il faut faire en sorte qu'ils disposent de riches ressources humaines, financières et matérielles et garantissent tous les besoins de l'édification de l'armée en temps de paix comme ceux de la vie quotidienne et des opérations en temps de guerre.

Il faut que les activités de l'Etat sous tous les rapports, le plan d'ensemble de l'Etat comme les plans respectifs des différentes branches soient imprégnés du souci d'édifier et de consolider les arrières, qu'ils allient les impératifs économiques et culturels à ceux de la défense nationale, ceux du temps de paix à ceux du temps de guerre.

De son côté, en poursuivant sa propre édification, l'armée doit veiller aussi à participer pleinement et activement à la consolidation des arrières, notamment à l'application de la politique économique et financière, à la production et à la pratique de l'économie. »

Etant donné les tâches révolutionnaires de l'étape actuelle, envisagées à l'échelle nationale, notre arrière c'est le Nord

complètement libéré et en pleine marche vers le socialisme.

C'est là la base révolutionnaire du pays tout entier.

Aussi devons-nous bien mesurer toute l'importance de cet arrière que forme le Nord et, partant, faire le maximum d'efforts pour en activer la consolidation à tous les points de vue.

Parallèlement au renforcement de la défense nationale et à l'édification des forces armées, il faut consolider au mieux nos arrières aux points de vue politique et économique.

Il faut, de façon active, réaliser la transformation socialiste, affermir le régime social et le régime étatique, renforcer la dictature à l'égard des contre-révolutionnaires, inculquer aux masses l'esprit patriotique et l'amour du socialisme, élever chez le peuple l'esprit de vigilance et le sens de la défense nationale, et, par là, garantir la solidité de nos arrières en toutes circonstances.

Il faut tout faire pour édifier l'économie, développer l'industrie et l'agriculture socialistes pour élever sans cesse les conditions de vie du peuple tout en satisfaisant l'ensemble des besoins matériels de l'armée.

A l'heure actuelle, la paix a été rétablie sur notre territoire.

La conjoncture internationale est en train de se développer dans un sens favorable à la paix.

Mais notre pays reste divisé, et les impérialistes américains s'évertuent à faire du Sud une colonie d'un type nouveau et une base militaire américaine.

Ils sont en train d'intervenir dans les affaires laotiennes, menaçant la sécurité du Nord Viet Nam.

Devant cette situation, le maintien des rapports corrects entre l'armée et les arrières, entre la défense nationale et l'économie est une nécessité impérieuse.

D'un côté, il faut continuer à réduire nos dépenses militaires pour pouvoir consacrer plus de ressources encore à l'édification économique; c'est ainsi seulement qu'il sera possible d'impulser l'édification du socialisme, la consolidation des arrières, et l'amélioration des conditions de vie du peuple, et par là de créer de bonnes assises pour le renforcement de la défense nationale.

D'un autre côté, il faut tout faire pour élever la valeur qualitative de l'armée et développer les formations de partisans et les forces de réserve, tout en veillant aux exigences de la défense nationale dans l'édification économique.

Si nous arrivons à mener à bien toutes ces tâches, l'édification du socialisme remportera des succès de plus en plus grands

dans le Nord qui deviendra l'appui de plus en plus ferme de notre lutte pour la réunification pacifique du pays.

Au moment où nous commémorons les trente ans de la fondation du Parti, nous sommes transportés de joie et d'enthousiasme en jetant un coup d'oeil en arrière sur le glorieux chemin qu'il a parcouru.

Notre peuple se sent plein de confiance et de fierté devant les grands succès remportés par notre Parti, qui a à sa tête le Président Ho Chi Minh.

L'expérience historique a prouvé que la lutte armée a tenu une place importante dans le mouvement révolutionnaire du Viet Nam, et que les forces armées du peuple ont joué un rôle important dans les succès de la lutte révolutionnaire.

Pour avoir su passer à temps à la lutte armée, notre peuple a créé les conditions de la victoire de la Révolution d'Août. Pour s'être décidé à mener une lutte armée de longue haleine, il a assuré le triomphe de la Résistance.

L'expérience historique a prouvé que depuis sa fondation, notre Parti a su garder le monopole de la direction dans le mouvement révolutionnaire du peuple, dans la lutte armée et l'édification des forces armées révolutionnaires, dans la lutte résolue du peuple contre les impérialistes et les féodaux.

En dehors de lui, nul autre n'en a été capable.

C'est sa direction qui est le garant essentiel du succès de la lutte armée de notre peuple.

Parce que seul notre Parti, symbole de la volonté révolutionnaire conséquente de la classe ouvrière, a été assez audacieux pour diriger le peuple et l'amener à se dresser, les mains nues, contre les colonialistes français et les fascistes japonais, et à entreprendre, rien qu'avec des bâtons de bambou au début, une longue guerre de résistance, accomplissant des prodiges d'héroïsme.

Parce que seul notre Parti, armé d'une théorie aussi débordante de vitalité que le marxisme-léninisme, a été capable de définir une ligne politique et une ligne militaire justes, adaptées aux conditions concrètes de notre pays, pour mener la lutte armée de notre peuple à la victoire.

Cette ligne politique, c'est celle de la révolution nationale démocratique populaire en marche vers le socialisme.

Cette ligne militaire, c'est celle de la guerre du peuple et de l'armée du peuple.

La grande victoire de Dien Bien Phu a glorieusement mis fin à la longue période de lutte armée entreprise par notre peuple sous la direction de notre Parti.

Actuellement, nous sommes passés à la phase de la lutte politique pour achever la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays et acheminer le Nord vers le socialisme.

Notre politique est de tout faire pour défendre la paix dont il est profondément épris.

Toutefois notre passage à la lutte politique et notre politique de paix ne signifie absolument pas que désormais, notre Parti, sur le chemin de sa longue lutte révolutionnaire, n'aura plus à prendre en considération la nécessité de se tenir prêt à briser toute tentative d'agression de l'ennemi, à prendre soin de l'édification et de la consolidation des forces armées.

C'est précisément pourquoi, à l'heure actuelle, dans le Nord, alors que l'édification économique et culturelle se situe au centre de nos préoccupations, notre Parti considère toujours le travail de consolidation de la défense nationale, d'accroissement des forces armées révolutionnaires, de transformation de l'armée populaire en une armée régulière moderne comme « une des tâches essentielles de tout notre Parti et de tout notre peuple » (Résolution du 12a plénum du Comité Central).

L'œuvre révolutionnaire qui se pose devant notre Parti et notre peuple reste encore extrêmement lourde.

L'étape que nous avons à franchir pour achever la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays et acheminer le Nord vers le socialisme, pour assurer le triomphe du socialisme et du communisme dans notre pays comme dans le monde, reste tout un long processus hérissé de difficultés.

Tout faire pour assimiler les riches expériences relatives à la lutte armée et à l'édification des forces armées révolutionnaires, pour les mettre en œuvre de façon créatrice dans les nouvelles conditions historiques afin d'impulser la consolidation de la défense nationale et l'édification de l'armée, voilà un travail pratique hautement significatif à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation de notre glorieux Parti.